

## **TABLE DES MATIÈRES**

Résumé.....	II
Abstract.....	II
Remerciements.....	III
Table des matières.....	IV
Liste des figures.....	VII
Liste des tableaux.....	VII
Liste des acronymes et abréviations.....	VIII
Glossaire.....	IX
Introduction.....	1
1. Le contexte géographique, historique et social.....	2
1.1 Zoom sur le district de Llano Bonito, notre zone d’étude.....	2
1.2 Un district essentiellement caféicole.....	3
1.3 Bref historique agricole de Llano Bonito.....	4
1.4 Une diversité d’acteurs.....	4
1.4.1 Les habitants et les institutions locales.....	4
1.4.2 Les migrants temporaires venant pour travailler dans la culture du café.....	5
1.5 Le contexte actuel : entre la chute des prix, la rouille du café ( <i>Hemileia vastatrix Berk &amp; Br</i> ) et la diminution des rendements.....	6
1.5.1 La baisse des prix.....	6
1.5.2 La rouille du café.....	7
1.5.3 La baisse des rendements.....	7
2. Le cadre théorique de l’étude.....	8
2.1 Les pressions environnementalistes.....	8
2.2 La stratégie.....	8
2.1 Les moyens d’existence.....	9
2.2 Les valeurs.....	10
2.3 Les représentation sociales.....	10
3. Les méthodes utilisées.....	11

3.1	L'observation participante.....	11
3.2	« dessine ton village ».....	11
3.3	L'entretien semi-directif .....	11
3.3.1	Présentation de la méthode de l'entretien semi-directif .....	11
3.3.2	L'analyse et le traitement des données .....	13
3.4	Le questionnaire fermé.....	14
3.5	La classification ascendante hiérarchique (CAH) .....	15
4.	Les résultats : entre permanence et nouveautés .....	17
4.1	L'environnement : représentations et problèmes locaux.....	17
4.1.1	Les représentations des plus jeunes : l'environnement dans leurs dessins .....	17
4.1.2	Des représentations environnementales très différentes .....	17
4.1.3	Les principaux problèmes environnementaux apparaissant dans les discours .....	18
4.1.4	Les boucs émissaires des problèmes environnementaux : « l'ennemi invisible » ou « le grand méchant ».....	20
4.1.5	Conclusion : des divergences entre préoccupations et représentations de l'environnement.....	21
4.2	Le poids et les stratégies des institutions .....	22
4.2.1	Présentation des principales pressions environnementalistes .....	22
4.2.2	L'importance de la coopérative de Llano Bonito .....	23
4.2.3	Apprendre le métier d'agriculteur.....	24
4.2.4	Entre déforestation et érosion quelles institutions se font le plus entendre ? ...	24
4.2.5	Des lois, pas toujours respectées.....	25
4.2.6	Les différentes stratégies des institutions .....	27
4.2.7	De nouvelles institutions, de nouvelles pressions.....	30
4.2.8	Des certifications encore méconnues.....	31
4.2.9	Conclusion : de nouvelles stratégies institutionnelles .....	32
4.3	Des agriculteurs, des stratégies .....	32
4.3.1	Caractérisation des habitants de la zone : Une apparente homogénéité .....	32
4.3.2	Les principaux problèmes sociaux évoqués : pauvreté, chômage et taux de suicides élevé.....	33

4.3.3	Un élément de stratégie possible : la migration vers les Etats-Unis.....	34
4.3.4	Les gens se connaissent mais parfois ne communiquent pas .....	36
4.3.5	Une volonté de diversification des activités .....	36
4.3.6	Une typologie des agriculteurs .....	39
4.3.7	Approfondissement de la typologie avec la CAH .....	41
4.3.8	Des agriculteurs qui s'informent de façons différentes.....	44
4.3.9	Facilitation des échanges entre institutions et types d'agriculteurs .....	45
4.3.10	Conclusion : des stratégies qui prennent en compte le respect de l'environnement.....	45
4.4	Nouvelles stratégies des acteurs : nouvelles opportunités.....	46
4.4.1	Les contradictions du commerce équitable.....	46
4.4.2	Les études : entre avantages et inconvénients pour les jeunes de la zone.....	46
4.4.3	Le statut des femmes .....	47
4.4.4	Vers une intégration des migrants panaméens.....	48
4.4.5	Conclusion : un pas vers le social .....	51
5.	Limites et perspectives .....	52
5.1	Limites de la méthode .....	52
5.2	Limites de la construction de l'échantillon.....	53
5.3	Manque de recul .....	53
5.4	Perspectives pour des recherches futures.....	53
5.4.1	Prendre en compte les autres problèmes environnementaux .....	53
5.4.2	Approfondir les études des migrations et des facilitations d'accès aux études pour les jeunes et leurs impacts respectifs sur l'environnement .....	54
	Conclusion générale.....	54
	Bibliographie .....	56
	Crédits photographiques .....	58
	Annexe : guide des entretiens semi-directifs .....	59

## **LISTE DES FIGURES**

Figure 1 : Localisation du district de Llano Bonito de León Cortes.....	2
Figure 2 : Le district de Llano Bonito .....	3
Figure 3 : Femme Ngöbe récoltant le café.....	5
Figure 4 : Dessin de Juan Esteban Alvarado Alvarado, 11 ans .....	17
Figure 5 : Les principaux problèmes environnementaux locaux et leurs causes .....	18
Figure 6 : Café cultivé à une haute altitude à San Miguel (environ 2100 m) .....	20
Figure 7 : Les pressions environnementalistes et environnementales s'exerçant sur les agriculteurs.....	22
Figure 8 : Les sources de formations des agriculteurs locaux.....	24
Figure 9 : Les principales institutions parlant des problèmes de déforestation et d'érosion...24	
Figure 10 : Panneaux de sensibilisation utilisés par PROAL.....	28
Figure 11 : Projet écotouristique .....	38
Figure 12 : Typologie des agriculteurs.....	41
Figure 13 : Dendrogramme obtenu avec InfoStats à partir des données des questionnaires fermés .....	42
Figure 14 : Photographie des logements des migrants.....	49
Figure 15 : Dessin d'un village panaméen de Candelario Gomez.....	50
Figure 16 : Logo du FundaCOI .....	50

## **LISTE DES TABLEAUX**

Tableau 1 : Détail des différents acteurs présents sur le district de Llano Bonito.....	5
Tableau 2 : Description des sept capitaux des moyens d'existence.....	9
Tableau 3 : Description de l'échantillon des entretiens semi-directifs.....	13
Tableau 4 : Matrice des entretiens et enquêtés obtenus suite aux entretiens semi-directifs .13	
Tableau 5 : Description de l'échantillon des questionnaires fermés .....	15
Tableau 6 : Détail des variables et de leurs modalités pour la construction de CAH.....	16
Tableau 7 : L'importance des problèmes environnementaux pour les institutions et les habitants.....	19
Tableau 8 : Analyse AFOM de la coopérative de Llano Bonito .....	23
Tableau 9 : Les types de stratégies des institutions.....	28
Tableau 10 : Les convergences et divergences existantes entre les institutions.....	29
Tableau 11 : Les caractéristiques des habitants selon nos enquêtes .....	33
Tableau 12 : Caractéristiques de différents types d'agriculteurs de la typologie .....	41
Tableau 13 : Description des Classe obtenues lors de la CAH .....	43

Tableau 14 : Formation et échanges des différentes classes d'agriculteurs issues de la CAH d'après nos enquêtes .....	44
Tableau 15 : Les institutions et l'intégration sociale .....	52

## **LISTE DES ACRONYMES ET ABREVIATIONS**

AFOM : Atouts – Faiblesses – Opportunités – Menaces (outil de l'analyse stratégique) ou  
SWOT : Strengths – Weaknesses – Opportunities – Threats

ApiSantos : Apicultores de Los Santos – Apiculteurs de Los Santos

CAC : Centro Agrícola Cantonal – Centre Agricole Cantonal

CAH : Classification Ascendante Hiérarchique

CATIE : Centro Agronómico Tropical de Investigación y Enseñanza – Centre d'Agronomie  
Tropicale d'Enseignement et de Recherche

CIRAD : Centre de coopération Internationale en Recherche Agronomique pour le  
Développement

CoopeSantos : Cooperativa de Electrificación Rural Los Santos – Coopérative de  
l'Électrification Rural de Los Santos

COVIRENA : Comité de Vigilancia de los Recursos Naturales – Comité de Vigilance des  
Ressources Naturelles

Don Mayo : Entreprise de production de café

ECA : Escuela de Ciencias de la Administración – Ecole des Sciences de l'Administration

Eva : Entreprise de vente de café

FLO-Cert : Fairtrade Labelling Organizations Certification – Organisme de Labélisation et de  
Certification du commerce équitable

FONAFIFO : Fondo Nacional de Financiamiento Forestal – Fond National de Financements  
Forestiers

FundaCOI : Fundación del Centro de Orientación Indígena – Fondation du Centre  
d'Orientation Indigène

ICAFFE : Instituto del Café de Costa Rica – Institut du Café du Costa Rica

ICE : Instituto Costarricense de Electricidad – Institut Costaricain de l'Électricité

OIC : Organisation Internationale du Café

INA : Instituto Nacional de Aprendizaje – Institut National d'Apprentissage

Los Frutales de Llano Bonito : Les Fruitiers de Llano Bonito (association de producteurs  
d'avocats)

MAG : Ministerio de Agricultura y Ganadería – Ministère de l'Agriculture et de l'Élevage

Marostica : Marostica Energy Projects, une entreprise dont la mission est de développer des  
projets utilisant des énergies renouvelables

MEA : Millenium Ecosystem Assessment – Evaluation des Ecosystèmes pour le Millénaire

MINAET : Ministerio de Ambiente, Energía y Telecomunicaciones – Ministère de l'Environnement, de l'Énergie et des Télécommunications

OIM : Organización Internacional para las Migraciones – Organisation Internationale des Migrations

OIT : Organisation Internationale du Travail

Orlich : Entreprise de vente de café

PROAL : Asociación de proyectos alternativos para el desarrollo social – Association de projets alternatifs pour le développement social

UCR : Universidad de Costa Rica – Université du Costa Rica

UNED : Universidad Estatal a Distancia – Université d'État à Distance

Volcafé : Entreprise de vente de café

## **GLOSSAIRE**

Arriba : En haut.

Abajo : En bas.

Catalina : Plante considérée avant comme une mauvaise herbe, elle est de plus en plus utilisée pour apporter de la matière organique aux sols.

Cerro : Sommet de montagne.

Fanega : Unité de référence pour la récolte de grain frais de café. Une fanega correspond à environ 256 kilogrammes de café frais, soit quatre sacs.

Manzana : Unité de référence pour les surfaces agricoles. Une manzana correspond à 0,71 hectares.

Ngöble-Buglé : Comarque du Panama, d'où viennent la majorité des migrants panaméens arrivant lors de la récolte du café.

Nispero : Petit fruit comestible

Noere : Langue parlée par le peuple Ngöble-Buglé.

Sac : Unité de référence de quantité de café à l'international, un sac équivaut à 60 kilogrammes de café torréfié.

Tico : Surnom affectif donné aux habitants du Costa Rica.

## **INTRODUCTION**

Le changement climatique, et les problèmes environnementaux, amènent à reconsidérer le lien entre l'agriculture et l'environnement. Les dégâts environnementaux causés par l'agriculture augmentent, depuis l'émergence et la généralisation des pratiques issues d'une vision productiviste. Aujourd'hui, il est indispensable de prendre en compte les dimensions environnementales et sociales dans le système agricole (Conférence de Rio en 1992 et Millenium Ecosystem Assessment (MEA) (MEA, 2005)). Le Costa Rica, est un exemple paradoxal de ce qui se passe à l'échelle mondiale. Réputé pour ces nombreux parcs naturels, il divulgue une image exemplaire du respect de la nature et de la biodiversité. Et pourtant, il est le premier pays utilisateur de pesticides au monde, avec 51,2 kg par hectare (Andréu & Hardenne, 2012). Les causes avancées de cette utilisation excessive, sont le faible pouvoir d'achat des agriculteurs, l'érosion culturelle et l'abandon du secteur agricole par le gouvernement (Andréu & Hardenne, 2012). Enfermer la nature dans des parcs, ne résout pas le problème essentiel actuel qui est de repenser le lien de l'homme avec son environnement.

C'est dans la région de Los Santos située au sud du Costa Rica, et plus précisément dans le district de Llano Bonito, que nous avons étudié le rapport que les habitants entretiennent avec leur environnement. Cette zone, loin des nombreux touristes, est réputée pour la culture de café. Dans les années 1950 selon le modèle de diffusion et de développement de la communauté (GFA, 2010), les recommandations des ingénieurs était d'augmenter la production de café par l'usage de produits chimiques (engrais, herbicides, pesticides), et de favoriser la monoculture. Au fil des années les sols ont perdu en fertilité, les rendements de café ont baissé jusqu'à 42%, et le nombre de maladies du café a augmenté (Picado, et al., 2009). Bien que le café soit une importante source d'emplois, le district de Llano Bonito reste une zone rurale, où les familles ont peu de pouvoir d'achat (Caamaño Morúa, 2012). Ce contexte particulier oblige les agriculteurs et les institutions agricoles et environnementalistes à changer ou à faire changer les pratiques agricoles locales, comme le souligne un agriculteur « *Avec le changement climatique, on ne peut pas continuer les pratiques de nos pères et grands-pères qui utilisaient beaucoup d'intrants chimiques* ».

Parmi les différents acteurs intervenant sur la zone, les agriculteurs subissent ce que Sibelet (2013) appelle des pressions environnementalistes : « *Une pression environnementaliste est une pression qui est émise par une entité (un acteur individuel, un groupe d'acteurs, un groupe d'opinion ou une institution) sur une autre entité s'appuyant sur un discours, un argumentaire ou un objectif visant à préserver l'environnement* » (Sibelet, 2013).

Ces pressions se déclinent sous différentes formes plus ou moins présentes sur la zone. Nous répondrons donc à la question principale suivante :

**Sur le district de Llano Bonito (Costa Rica), quel est le lien entre les stratégies des acteurs et les pressions environnementalistes ?**

Hypothèse : La diversité des pressions environnementalistes entraîne une diversité de stratégies allant vers une meilleure prise en compte de l'environnement.

Pour répondre à cette question, nous développerons les questions secondaires suivantes : Quelles sont les pressions environnementalistes du district de Llano Bonito ? Quelles sont les stratégies des institutions d'une part et des agriculteurs d'autre part ? Quelles sont les interactions entre agriculteurs et institutions ? Comment ces stratégies prennent en compte le respect de l'environnement ? Comment ces stratégies prennent en compte la diversité des acteurs locaux, et principalement les plus fragiles (femmes, immigrants, jeunes) ?

## **1. LE CONTEXTE GEOGRAPHIQUE, HISTORIQUE ET SOCIAL**

L'étude a été menée au Costa Rica, pays d'Amérique centrale (figure 1) situé entre le Nicaragua et le Panama. Avec une surface 51 100 km<sup>2</sup> pour 4,8 millions habitants, ce pays a un produit intérieur brut de 45 mille millions de dollars en 2012, soit 5,1% de plus qu'en 2011 (Banque mondiale, 2013).

### **1.1 ZOOM SUR LE DISTRICT DE LLANO BONITO, NOTRE ZONE D'ETUDE**

Le champ géographique (Sibelet, et al., 2013) de notre étude est le district de Llano Bonito, situé dans la région de Los Santos au Costa Rica, soit à 70 kilomètres au sud de la capitale San José (figure 1). Déjà étudié lors d'un stage de fin étude (Laffourcade, 2012), ce district de 39,75 km<sup>2</sup> (Meléndez Marín, 2010), est sujet à une variété de pressions environnementales (à ne pas confondre avec le terme de pression environnementaliste) que sont l'érosion, le climat, et la culture intensive de café. En outre de nombreux acteurs y interagissent



**Figure 1 : Localisation du district de Llano Bonito de León Cortes**

ce qui le rend intéressant pour cette étude.

Malgré l'implantation de nouvelles institutions et la construction d'infrastructures, le district de Llano Bonito est relativement isolé à l'intérieur de cette région. Ce district est composé de dix villages dont le plus peuplé est Llano Bonito (figure 2). Le recensement de l'année 2009 a évalué la population totale du district à 3716 personnes (Meléndez Marín, 2010).



Figure 2 : Le district de Llano Bonito

(à gauche carte du district (en bleu sont indiqués les lieux des questionnaires et en rouge ceux des entretiens), en haut à droite vue sur le *Cerro Dragon* depuis San Francisco, en bas à droite Vue sur *Santa Rosa Arriba* depuis *Santa Rosa Abajo*)

## 1.2 UN DISTRICT ESSENTIELLEMENT CAFEICOLE

C'est à la fin du XXVIIIème siècle que le café fut planté pour la première fois au Costa Rica et il est aujourd'hui la première culture du pays en surface (FAO, 2004). Le district de Llano Bonito est largement dominé par le café, comme toute la région de Los Santos qui produit un tiers de la production nationale. La majorité des agriculteurs de la région possèdent peu de terres, ce que confirme la surface moyenne par exploitation de Los Santos, qui est de 2,5 hectares. Les ingénieurs de la coopérative de Llano Bonito (CoopeLlanoBonito) et de l'Institut de l'Electricité du Costa Rica (ICE) estiment le nombre de caféiculteurs entre 700 et 800, sur tout le district.

Localement, le café cultivé est arabica (*Coffea arabica*) et les variétés plantées sont la Caturra y le Catuaí, qui produisent un café contenant peu de caféine, très apprécié par le marché international.

Ce café est cultivé entre 1200 et 2000 mètres d'altitude, le relief est très escarpé (avec des pentes allant jusqu'à 80%). L'année se découpe en deux saisons : la saison des pluies d'avril à novembre, et la saison sèche de décembre à mars. Les fortes précipitations durant la saison des pluies (2730 mm de précipitation annuelle) et une température moyenne de 18°C (données 2009 de l'ICE), créent un microclimat, qui confère au café une haute qualité avec une saveur intense et chocolatée (ICAFE, 2013).

Le café cultivé est le « *café Tarrazú* » en passe d'obtenir une dénomination d'origine après une décennie de démarches et négociations. Ce café réputé bénéficie d'une prime sur le marché international (de 40\$ par rapport au cours du café) (ICAFE, 2013). Malgré cette réputation, le « *café Tarrazú* », n'échappe pas la volatilité des prix agricoles.

### 1.3 BREF HISTORIQUE AGRICOLE DE LLANO BONITO

Au début du XX<sup>ème</sup> siècle, la région était essentiellement forestière. Peu à peu, l'agriculture se développant, les forêts ont laissé place aux pâturages pour le bétail. L'agriculture était encore très diversifiée avec du maïs, des bananes plantains, des bananes, et des haricots. Le café a fait son apparition vers 1925 mais de façon encore extensive. Jusque dans les années 1950 où celui s'est imposé comme la culture locale majeure. La déforestation s'est accentuée dans les années 1980, pour former le paysage actuel (figure 2) avec ses champs de café couvrant les montagnes parsemées de petits bosquets. Depuis le début du siècle, la sensibilisation aux problèmes environnementaux, a contribué à l'implantation d'arbres d'ombrage. Les systèmes agroforestiers ont ainsi vus le jour, ils sont relativement homogènes et le café est cultivé sous couvert arboré (Torquebiau, et al., 2002) avec principalement de l'érythrine (*Erythrina poeppigiana*) et des musacées comme le plantain ou le bananier (*Musa spp.*).

### 1.4 UNE DIVERSITE D'ACTEURS

#### 1.4.1 Les habitants et les institutions locales

Le champ social (Sibelet, et al., 2013) est constitué, de l'ensemble des acteurs ayant un rôle direct ou indirect dans la production du café et ses pratiques agricoles (tableau 1).

Acteur	Détail
Les habitants	les agriculteurs, les familles d'exploitants et les habitants de la zone en général
Les coopératives	CoopeLlanoBonito, la coopérative de Tarrazú (CoopeTarrazú), la coopérative de Los Santos (CoopeSantos)
L'Etat	l'Institut du café du Costa Rica (ICAFFE), ICE, l'Institut National d'Apprentissage (INA)  le Ministère de l'agriculture et de l'élevage (MAG), le Ministère de l'Environnement de l'Energie et de la Télécommunication (MINAET), le Ministère de la santé  les écoles et collèges
Les Institutions de Recherche	l'Université d'Etat à Distance (UNED), le Centre d'Agronomie Tropicale d'Enseignement et de Recherche (CATIE)
Les clients privés	Volcafé, Orlich, Eva, Don Mayo
Les Associations	les "Fruitiers de Llano Bonito", l'Association des projets alternatifs pour le développement social (PROAL), le Centre Agricole Cantonal (CAC), la Fondation du Centre d'Orientation Indigène (FundaCOI)

**Tableau 1 : Détail des différents acteurs présents sur le district de Llano Bonito**

#### 1.4.2 Les migrants temporaires venant pour travailler dans la culture du café

Durant la période de récolte de café ayant lieu de décembre à février sur la zone, le district de Llano Bonito, à l'image de la région de Los Santos, reçoit des migrants qui viennent récolter le café dans les exploitations, changeant complètement l'atmosphère régnant dans ces villages isolés. En tout, ce sont plus de 11 000 migrants qui viennent durant cette période (Rocio, 2012) et ce nombre augmente chaque année. Ces migrants viennent du Panama, du Nicaragua et d'autres parties du Costa Rica. La majorité vient de la comarque de Ngöbe-Buglé, peuple indigène du nord du Panama (figure 3). Ils arrivent de leurs pays, et entrent au Costa Rica avec une autorisation spéciale, les peuples indigènes ayant droit d'entrée librement au Costa Rica. Ils effectuent une migration sur six ou sept mois en suivant les périodes de maturité du café. Le café est mûr dès septembre dans les parties les plus basses du Costa Rica, à partir de 700 mètres



**Figure 3 : Femme Ngöbe récoltant le café**

d'altitude (entretien avec un employé de l'Organisation Internationale des Migrations (OIM)) alors que les dernières récoltes se font à partir de décembre à des altitudes de plus de 1500m comme à Llano Bonito. D'origine modeste, ils viennent effectuer un travail que les costaricains ne veulent plus faire, et pour lequel les costaricains sont trop peu nombreux (Rocio, 2012). Un employé de l'OIM nous dit, « *Les ticos n'aime plus récolter le café, sans cette main d'œuvre le café serait perdu* ». Leur travail devient indispensable, dans le sens où sans eux la force de travail des costaricains ne serait pas suffisante à récolter l'intégralité du café de la zone. Ils préfèrent effectuer la récolte au Costa Rica qu'au Panama, ici ils sont mieux payés par heure, et ils ont accès à un système de santé économiquement plus accessible. Un employé de l'OIM dit à leur propos, « *Un des droits des migrants dans le pays, est le droit à la santé. N'importe quel étranger malade ou accidenté peut se faire soigner dans n'importe quel hôpital, si c'est une urgence. D'abord ils s'occuperont d'eux, ensuite ils leurs demanderons leurs papiers, mais la première chose c'est la santé, et s'ils n'ont pas d'argent pour payer les frais, ils ne paient pas, et ne vont pas en prison pour ça. Nous avons parlé aux femmes immigrantes (...). Elles viennent seulement pour accoucher (...) car disent elles : « Ils nous donnent des couches pour les bébés et ils nous donnent de la nourriture tout le temps ». (...) Alors qu'au Panama il faut payer quotidiennement, elles viennent accoucher ici et puis retournent au Panama ».*

## 1.5 LE CONTEXTE ACTUEL : ENTRE LA CHUTE DES PRIX, LA ROUILLE DU CAFE (HEMILEIA VASTATRIX BERK & BR) ET LA DIMINUTION DES RENDEMENTS

### 1.5.1 La baisse des prix

Les années 2011 et 2012 sont estimées comme deux années « très bonnes » pour les prix : 440 dollars le sac (60 kg) au départ de la coopérative de Llano Bonito. En revanche, la récolte de 2013 se caractérise par des prix de 360 dollars le sac (d'après un employé de la coopérative de Llano Bonito), auxquels n'étaient plus habitués les agriculteurs, par exemple l'un d'entre eux dit : « *L'année dernière était une bonne année, l'année d'avant aussi, cette année les prix sont très bas, c'est un changement très rapide... C'est très difficile pour nous cette année* ». C'est surtout la brutalité du changement qui a surpris les agriculteurs pourtant habitués à la volatilité des prix du café.

Cette baisse des prix s'explique par les augmentations de production mondiale pour les dix premiers mois de l'année caféière (commençant en Novembre 2012), production qui est en hausse de 3,6% (OIC, 2013). En termes de consommation de café, une augmentation de 2,1% est estimée pour l'année civile 2012. Le nombre de producteurs augmente

régulièrement au niveau mondial, alors que le nombre de consommateurs varie moins rapidement (Aburto Sánchez, 2013).

### 1.5.2 La rouille du café

Au Costa Rica, la rouille orangée (*Hemileia vastatrix Berk & Br*) affecte 64% des plantations, soit plus de 59 000 hectares (ICAFFE, 2013). L'ICAFFE estime pour la campagne 2012-2013 des pertes de 10% de la production totale pour le pays. A tel point que le gouvernement costaricain a décrété un état d'urgence phytosanitaire le 22 janvier 2013 suite aux dégâts de la rouille orangée (Gobierno de Costa Rica, 2013). D'après l'ICAFFE, la production de la campagne 2013-2014 pourrait baisser de 50% malgré les mesures de contrôle prises par les autorités du pays et les producteurs (Laparra & Estrade, 2013).

Ce champignon se développe sur les feuilles, affaiblit la plante et affecte la production de grain de café en volume et en qualité. Néanmoins les pertes ne sont pas si importantes sur le district de Llano Bonito, situé à des altitudes relativement élevées où cette maladie se développe moins facilement (Decker, 2013). La maladie effraie quand-même les producteurs, principaux concernés mais de façon nettement moins importante que la chute des prix, tous les agriculteurs nous parlent des prix bas et seul 22% nous parlent de la rouille.



### 1.5.3 La baisse des rendements

Depuis le milieu des années 1980, une diminution globale du rendement des exploitations caféicoles (Chinchilla, 2011) a été constatée. La baisse des rendements nationaux ne s'explique pas seulement par le non-renouvellement des caféiers âgés mais aussi par la destruction des sols (ICAFFE, 2013). « *La production était de 35 fanegas par manzana [210 sacs de 60kg à l'hectare], il y a 20 ans, actuellement dans la zone il y a des exploitations de café avec des rendements critiques de 15 fanegas [90 sacs à l'hectare] ou moins* », nous informe un producteur. Selon l'ICAFFE, l'utilisation abusive des produits chimiques pourrait être l'une des principales causes de la détérioration des sols, au niveau national, utilisation qui s'additionne à des fortes pentes et fortes précipitations au niveau local (ICAFFE, 2013).

## **2. LE CADRE THEORIQUE DE L'ETUDE**

### **2.1 LES PRESSIONS ENVIRONNEMENTALISTES**

Pour compléter la définition de « *pressions environmentalistes* » donnée en introduction précisons qu'elles peuvent être émises de façon consciente ou inconsciente. « *Elles atteignent les acteurs locaux notamment les agriculteurs via les décideurs politiques, les militants écologistes, les media, les touristes, les consommateurs de produits agricoles et forestiers, les agents du conseil et de l'encadrement agricole. Elles peuvent être exprimées de façon volontariste via des incitations financières telles que des paiements pour services environnementaux, des certifications, des conditions d'accès à un crédit bancaire (...) ou de façon coercitive via des lois et règlements sur l'environnement* » (Sibelet, 2013).

Nous caractériserons les pressions environmentalistes existantes et leurs poids. Une pression environmentaliste sera considérée comme ayant plus de poids qu'une autre, au niveau local, si elle apparaît plus dans les discours ou dans les pratiques qu'une autre. Par exemple, si une pression environmentaliste a entraîné un changement de pratique auprès de nombreux agriculteurs, son poids local est fort.

### **2.2 LA STRATEGIE**

L'étude des stratégies des acteurs nous amène à réfléchir sur de nombreux concepts, les premières origines de ce terme sont militaires. La stratégie dépend des objectifs et des moyens dont dispose un acteur. L'acteur n'est pas totalement contraint, il a une certaine marge de liberté. Son comportement est le résultat d'une stratégie rationnelle mais cette rationalité est limitée : les personnes ne prennent pas les décisions optimales, mais celles qu'elles jugent satisfaisantes compte tenu de leur information, de la situation et de leurs exigences, pensent Michel Crozier et Erhard Friedberg (1977). En effet, une entité adopte une stratégie selon les moyens dont elle dispose, en incluant les règles et les enjeux qui l'entourent, afin d'en tirer profit au maximum. Selon Dewerpe (1996), la stratégie est un « *modèle de comportement* », un « *mode d'action ou de conduite, une pratique qui a des effets bénéfiques, voire optimaux, conçus en terme de profit* ». « *C'est ce qu'on fait dans le monde social présent dans sa relation avec le monde social futur, compte tenu du monde social passé* », la stratégie est donc ce qu'une entité fait normalement pour satisfaire ses besoins de base et pour contribuer à son bien-être futur.

Les stratégies ne sont pas forcément intentionnelles. Comme le souligne Pierre Bourdieu dans sa définition de la stratégie de reproduction, qui est pour lui l'« *ensemble de pratiques*

*phénoménalement très différentes par lesquelles les individus ou les familles tendent, inconsciemment et consciemment, à conserver ou à augmenter leur patrimoine et, corrélativement, à maintenir ou améliorer leur position dans la structure des rapports de classe* » (Bourdieu, 1979). Nous considérons dans notre travail les entités en général, autrement dit en plus des « *individus ou familles* », nous incluons les institutions de type association, coopérative, entreprise, service d'Etat.

## 2.1 LES MOYENS D'EXISTENCE

Les pressions environnementalistes émises par des entités, volontaristes ou coercitives, se font via un certain nombre de moyens. Lors de l'élaboration d'une stratégie, nous considérons nos volontés en tenant compte des moyens que nous avons à notre disposition.

« *Les moyens d'existence englobent les capacités, les avoirs (ressources matérielles et sociales incluses) et les activités requis pour exister* » (Chambers & Conway, 1992). Les moyens d'existence représentent donc ce dont les entités disposent de façon matérielle et immatérielle pour aboutir à une fin. Les entités n'utilisent pas forcément tous les moyens qu'elles ont à leur disposition.

Les moyens d'existence se divisent entre différents capitaux. Un capital est « *une ressource qui peut être investie afin de créer d'autres ressources* » (Gutierrez-Montes et al., 2009). Ces sept capitaux sont le capital social, humain, culturel, politique, naturel, financier et physique (tableau 2).

Capital	Exemples
Humain	Formation, éducation
Culturel	Savoir-faire, tradition
Politique	Capacité des personnes à influencer la mobilisation des ressources
Social	Organisations locales, actions collectives
Financier	Accès au marché, crédits, paiement pour services écosystémiques
Physique	Infrastructures
Naturel	Eau, sols, biodiversité, services écosystémiques

**Tableau 2 : Description des sept capitaux des moyens d'existence**

**(Gutierrez-Montes et al., 2012)**

## 2.2 LES VALEURS

Nos valeurs sont ancrées profondément en nous, selon Milton Rokeach (1973). Une valeur est « *une croyance durable, qu'un mode spécifique de comportement ou but de l'existence est personnellement ou socialement préférable à un autre mode de comportement ou but de l'existence opposé ou convergent* » (Rokeach, 1973). Selon lui, il existerait un nombre limité de valeurs essentielles, pour chaque individu. Les valeurs seraient organisées en systèmes. Celles-ci seraient relativement persistantes pour chaque individu, et évoluant très lentement. Pour aller plus loin, le sociologue Luc Boltanski et l'économiste Laurent Thévenot, considèrent qu'un individu n'est pas enfermé dans un système de valeurs mais qu'il peut mobiliser plusieurs valeurs en fonction des situations. Cependant, tous ces systèmes de valeurs n'ont pas la même importance pour chacun et cela peut expliquer que certaines relations entre deux acteurs reposent sur des divergences, qui peuvent être conciliable en construisant des passerelles entre deux systèmes de valeurs différents (Boltanski & Thévenot, 1991).

## 2.3 LES REPRESENTATION SOCIALES

Dans l'élaboration d'une stratégie, la représentation du monde et des gens qui nous entourent importent. En travaillant sur l'environnement et les acteurs, la représentation de l'environnement ainsi que la représentation des autres acteurs expliquent nos accords ou désaccords, ces représentations expliquent de plus nos stratégies. Les représentations sociales sont des « *systèmes d'interprétation régissant notre relation au monde et aux autres.(...) Elles nous guident dans la façon de nommer et définir ensemble les différents aspects de notre réalité de tous les jours, dans la façon de les interpréter, statuer sur eux et, le cas échéant, prendre une position à leur égard et les défendre* » (Jodelet, 1989).

Cette réflexion sur d'autres concepts, nous permet d'approfondir le concept de stratégie. Les stratégies dépendent de nos valeurs et de nos représentations, mais aussi de nos moyens ou ressources. Dans notre étude, la naissance d'une stratégie n'est pas volontaire, les acteurs ne réfléchissent pas précisément à leur stratégie, ils ont des projets, des objectifs, ils réalisent des actions qui font partie de leur stratégie. Et bien que nous ayons parlé « de *construction* » ou « *d'élaboration* » qui donnent une impression de mécanisme rodé et réfléchi, dans ce travail la stratégie est un « *ensemble de pratiques* » (Bourdieu, 1979) et se traduit dans les actions des acteurs du champ social étudié.

### **3. LES METHODES UTILISEES**

#### **3.1 L'OBSERVATION PARTICIPANTE**

Nous sommes restée sur le district de Llano Bonito durant 5 mois, en étant logé directement dans le village, ce qui nous a permis de faire des observations participantes. Nous avons participé à des réunions de la coopérative (information sur la mise en place d'un barrage hydroélectrique par la coopérative), des formations de la coopérative (formation sur le commerce équitable, formation en partenariat avec l'INA pour combattre la rouille du café (*Hemileia vastatrix*)). Nous avons également fait des visites avec des agriculteurs sur leur exploitation agricole et participé à la récolte et la vente des avocats. De plus, nous avons partagé la vie quotidienne des habitants du village (floraison du café, fêtes des mères, fêtes religieuses), et celle des associations PROAL (médecines bioénergétiques, utilisation d'huiles essentielles et plantes médicinales) et *Los Frutales de Llano Bonito* (vente et stockage des avocats). Nous avons aussi fait des randonnées dans le district et aux alentours, nous permettant d'observer l'environnement local.

#### **3.2 « DESSINE TON VILLAGE »**

Les dessins d'enfant sont utilisés dans la recherche pour appréhender les représentations des enfants sur leur environnement comme dans les travaux de Pagezy (2010).

Nous avons réalisé une journée d'atelier dessin avec les 58 enfants de l'école de Llano Bonito âgés de 6 à 14 ans, par petits groupes d'environ douze enfants. Nous leur avons demandé de répondre au thème « dessine ton village ». Les dessins ont été faits sur des feuilles blanches A4 avec des crayons de couleurs. Nous n'avons cependant aucun critère de comparaison qui nous permettrait de voir si des enfants d'autres endroits auraient des dessins très différents.

#### **3.3 L'ENTRETIEN SEMI-DIRECTIF**

##### **3.3.1 Présentation de la méthode de l'entretien semi-directif**

La première partie du travail a été menée selon les méthodes de recherche qualitative (Olivier de Sardan, 1995) pour collecter et analyser les données. Un total de trente-sept entretiens semi-directifs (Sibelet, et al., 2013) et de type compréhensif (Kaufmann, 2011) ont été réalisés. Les entretiens semi-directifs nous ont permis de comprendre les caractéristiques sociales et agricoles de la zone, et de mettre en évidence les pressions

environnementalistes et les stratégies des acteurs. Les groupes de variables utilisés pour ses entretiens étaient :

- Les caractéristiques personnelles et familiales
- Les caractéristiques de l'exploitation (pour les agriculteurs)
- Les pressions environnementalistes (réseaux, formations, communication)
- Les stratégies (projets, objectifs, motivations)

Le guide d'entretien a été modifié et reformulé au cours du temps selon la pertinence des questions et les modifications ont eu lieu principalement sur les premiers entretiens (annexe).

Les acteurs ont été choisis en fonction de leur rôle, de leurs caractéristiques et selon leur disponibilité, et leur localisation géographique pour les agriculteurs rencontrés. En effet, nous avons réalisé les entretiens dans neuf villages ou hameaux, appartenant tous au district de Llano Bonito à l'exception d'un seul : El Rosario (Plus éloigné et n'apparaissant pas sur la carte) où nous avons rencontré une propriétaire de ferme intégrée (figure 2). Nous avons souhaité rencontrer un agriculteur travaillant en ferme intégrée afin de comprendre comment il avait mis ce projet en place. Car le nombre de fermes intégrées a augmenté dans la zone de Los Santos mais pas sur le district de Llano Bonito, seul deux personnes le font mais n'ont pas travaillé avec les institutions qui défendent ce type d'exploitation agricole. Pour la construction de l'échantillon nous avons également tenu compte des précédents travaux de recherches, et notamment ceux de Roland Laffourcade (Laffourcade, 2012), en prenant soin de ne pas réinterroger les mêmes acteurs sauf pour les institutions ou acteurs particuliers (avec des pratiques originales comme un agriculteur avec un projet d'écotourisme). Dans ces cas présents, nous avons travaillé les fiches d'entretiens réalisés par Roland Laffourcade (2012) afin de ne pas aborder les mêmes questions.

L'échantillon des personnes interrogées est décrit dans le tableau suivant (tableau 3). Cet échantillon contient un nombre déséquilibré de femmes et d'hommes car peu de femmes s'intéressent à l'agriculture ou y travaillent (voir le paragraphe 4.4.3).

Acteur	Description/Rôle
23 Agriculteurs	6 femmes et 17 hommes Caractéristiques variées (taille des exploitations, membre de la coopérative, autres activités que le café...)
4 habitants autres que des agriculteurs	Deux femmes au foyer, une épicière, un étudiant en anglais et épicier
Coopérative de Llano Bonito	Un ingénieur agronome
FundaCOI	Le président également migrant venant du Panama

Université du Costa Rica (UCR)	Une chercheuse en sociologie spécialisée dans les migrations de populations
ICE	Une sociologue
MAG	Un employé
ICAFE	Le coordinateur du bureau
Institut National d'Apprentissage (INA) de l'Abejona	Le coordinateur du centre
UNED	Un employé travaillant également à l'Ecole des Sciences de l'Administration (ECA)
OIM	Un employé
CAC	Le directeur exécutif

**Tableau 3 : Description de l'échantillon des entretiens semi-directifs**

De plus, nous avons fait le nécessaire pour éviter le phénomène d'enclichage (Olivier de Sardan, 1995), en réalisant un échantillonnage buissonnant (c'est-à-dire en obtenant des contacts en demandant aux personnes enquêtées) et en rencontrant des gens au hasard.

### 3.3.2 L'analyse et le traitement des données

Nous avons construit une matrice selon le modèle décrit dans « *L'entretien semi-directif en sciences humaines* » (Sibelet, et al., 2013) pour faire une analyse thématique des discours recueillis. Cette matrice (tableau 4) contient en colonne les thèmes de départ abordés par les acteurs enquêtés, et contient en ligne chaque entretien découpé selon les thèmes.

Entretiens/ Thèmes	Caractéristiques des acteurs	Diversification des activités	Problèmes environnementaux	Migration aux Etats-Unis	Caractéristiques des migrants	Exode des jeunes	Statut de la femme	Connaissance des certifications
1								
2								
...								

**Tableau 4 : Matrice des entretiens et enquêtés obtenus suite aux entretiens semi-directifs**

Nous avons également mis en évidence les convergences et divergences entre les acteurs.

Dans un second temps, nous avons construit une typologie des agriculteurs selon les variables suivantes.

- Caractéristiques: Age, Sexe

- Moyens : Taille de l'exploitation, Etudes, Anglais, Relations sociales fortes, Diversification, Nombre de personnes vivant dans la maison
- Migration aux Etats-Unis
- Innovation/Changement de pratiques : Introduction de l'avocat, Mise en place d'une micro-entreprise, Vente de café en dehors de la coopérative, Diversification
- Economie/Vente : Membre de la coopérative de Llano Bonito, Client de Volcafé, Client auprès d'entreprise(s) privée(s), Micro-entreprise
- Sensibilité environnementale : Conscience d'un environnement contaminé, Préoccupation envers l'érosion, la déforestation, les poubelles brûlées, l'utilisation de produits chimiques

De plus, pour la coopérative de Llano Bonito, nous avons réalisé, à partir des différents entretiens, une analyse AFOM (Atouts – Faiblesses – Opportunités – Menaces) ou SWOT (Strengths – Weaknesses – Opportunities – Threats) (Christensen et al., 1965). Cet outil d'analyse stratégique combine l'étude des forces et des faiblesses d'une entité avec celle des opportunités et des menaces de son environnement, nous l'utilisons ici afin de comprendre comment peut évoluer cette institution à l'avenir, et pourquoi elle est aujourd'hui si importante dans le district. Pour cela, nous avons travaillé plusieurs fois avec les employés de la coopérative, nous avons participé à des réunions et des présentations thématiques (rouille orangée, commerce équitable) et à des repas lors d'occasion particulière (fête annuelle de la coopérative, assemblée). De plus nous avons visité l'unité de torréfaction à café, appartenant à la coopérative et fait des visites d'exploitations avec l'ingénieur de la coopérative. Nous avons réalisé des entretiens avec des personnes membres de la coopérative (secrétaire, ingénieur et agriculteurs), et des personnes ayant quitté la coopérative ou voulant la quitter. Enfin, nous avons fait des entretiens avec des institutions communiquant avec la coopérative (INA, MAG principalement).

### 3.4 LE QUESTIONNAIRE FERME

Pour la deuxième partie de notre travail nous avons réalisé 62 questionnaires fermés sur les habitants du district. L'échantillon a été construit de façon à avoir autant de femmes que d'hommes, et dans différents villages du district (figure 2). Pour ces questionnaires, nous avons utilisé les groupes de variables suivantes :

- Caractéristiques personnelles et du foyer
- Niveau de vie
- Moyens de transport et de communication
- Caractéristiques de l'exploitation (pour les agriculteurs)
- Aspects sociaux et environnementaux

- Déforestation et érosion de la zone et de l'exploitation pour les agriculteurs
- Certifications

L'échantillon utilisé pour la réalisation des questionnaires est caractérisé dans le tableau suivant (tableau 5).

Acteur	Description
Agriculteurs	31 agriculteurs dont 2 femmes
Autres habitants	31 personnes dont 22 femmes au foyer, deux étudiants, deux commerçants, un employé d'une fabrique, un directeur d'école, un professeur d'anglais, la secrétaire de la coopérative, un retraité

**Tableau 5 : Description de l'échantillon des questionnaires fermés**

De plus, pour avoir un plus grand échantillon afin de pouvoir faire des statistiques sur les agriculteurs seulement, dans un second temps nous avons complété les 31 questionnaires par 15 questionnaires auprès d'agriculteurs avec lesquels nous avons déjà fait des entretiens semi-directifs sur certaines questions fermées, les statistiques ont donc été réalisées sur 46 agriculteurs.

Il faut préciser que pour ces questionnaires, nous avons laissé du temps aux personnes afin d'être « *compréhensif* » selon Kaufman (2011), car sur certaines questions (exemple : « *Comment ont évolué les surfaces en forêts ces dernières années ?* ») les personnes ont envie de détailler plus (exemple : dire plus qu'un simple « *elles ont diminuées* »), le questionnaire pouvant être « *inquisiteur* » selon la formule de Porter (1950), si l'enquêteur ne s'attache qu'à poser des questions courtes sans laisser aux personnes le temps de s'exprimer.

Par la suite, il faut savoir que les agriculteurs sont inclus dans le terme « *habitants* », sauf mention contraire.

Ces questionnaires nous ont permis d'approfondir les résultats des entretiens semi-directifs et de chiffrer certaines tendances.

### 3.5 LA CLASSIFICATION ASCENDANTE HIERARCHIQUE (CAH)

Nous avons construit la typologie à partir des entretiens semi-directifs, pour vérifier si les types trouvés avait une signification, nous avons travaillé sur les entretiens semi-directifs et les questionnaires afin de faire une classification ascendante hiérarchique (CAH) et de construire un dendrogramme (Benzécri, 1973). Cette méthode permet de rassembler des individus dans des classes selon leurs similarités (c'est-à-dire qu'ils ont une modalité communes sur une variable donnée).

Pour le traitement statistique des données, nous avons utilisé le logiciel InfoStats. 15 variables ont été sélectionnées selon leurs pertinences (tableau 6). L'échantillon étant de petite taille (46 agriculteurs), nous devons limiter le nombre de variables, ainsi que le nombre de modalités pour chacune des variables.

Variable	Modalité
Age	Entre 10 et 19 ans, Entre 20 et 29 ans, Entre 30 et 39 ans, Entre 40 et 49 ans, Entre 50 et 59 ans, Entre 60 et 69 ans
Sexe	Masculin, Féminin
Nombre de personnes dans le foyer	Plus de cinq personnes (cinq inclus), Moins de cinq personnes
Etudes universitaires	Oui, Non
Migration aux Etats-Unis	Oui, Non
Membres de la coopérative de Llano Bonito	Oui, Non
Vente de café à la coopérative de Tarrazú	Oui, Non
Vente de café à Vente de café Volcafé	Oui, Non
Vente de café à des entreprises privées	Oui, Non
Surface de l'exploitation	Moins deux hectares (deux inclus), Plus de deux hectares
Diversification agricole (sauf avocat)	Oui, Non
Culture d'avocat	Oui Non Si Oui nous avons détaillé : pour la vente, ou pour l'amélioration des sols
Micro unité de transformation de café	Oui, Non
Participation aux formations des institutions dans le district de Llano Bonito	Jamais, Un peu, Souvent, Toujours
Sensibilité environnementale	Faible, Forte

**Tableau 6 : Détail des variables et de leurs modalités pour la construction de CAH**

Pour évaluer la sensibilité environnementale, nous avons demandé lors des questionnaires, si la personne se préoccupait (pas = 0, un peu = 1, assez = 2, beaucoup = 3) aux problèmes environnementaux (déforestation, érosion, poubelles brûlées, maladies et ravageurs). Ces

problèmes environnementaux ont été choisis suite aux résultats des entretiens semi-directifs, ce sont les problèmes locaux qui préoccupent le plus les habitants.

## **4. LES RESULTATS : ENTRE PERMANENCE ET NOUVEAUTES**

### **4.1 L'ENVIRONNEMENT : REPRESENTATIONS ET PROBLEMES LOCAUX**

#### **4.1.1 Les représentations des plus jeunes : l'environnement dans leurs dessins**

Les montagnes (figure 4) sont très présentes : 45% des enfants en ont dessinées. En revanche seuls 17% des enfants ont dessiné le café et tous ceux-ci ont plus de 11 ans, cela montre que les plus jeunes n'attachent pas beaucoup d'importance au café.



**Figure 4 : Dessin de Juan Esteban Alvarado Alvarado, 11 ans**

Leurs dessins révèlent un environnement sain : des soleils qui brillent, des fleuves bleus, une grande biodiversité (particulièrement en ce qui concerne la flore). Certains enfants notamment précisent les plantes qu'ils dessinent, « ça ce sont des fruits, des *nísperos* [*Bellucia grossularioides*] », nous dit un garçon de 10 ans en commentant son dessin. 24% n'ont pas dessiné d'élément naturel (plantes, animaux). Les forêts sont absentes dans 93% des dessins ; Les arbres isolés existent dans les

représentations des enfants, car 41% en ont dessinés.

La présence de personnes est rare, seuls 12% ont dessiné des gens sur leur dessin, et tous ont moins de 8 ans, sauf un enfant. Malgré le fait que le thème soit « dessine ton village », presque la moitié (47%) ne dessine pas le bâti du village ; 19% n'ont dessiné aucune maison, et 28% seulement une seule.

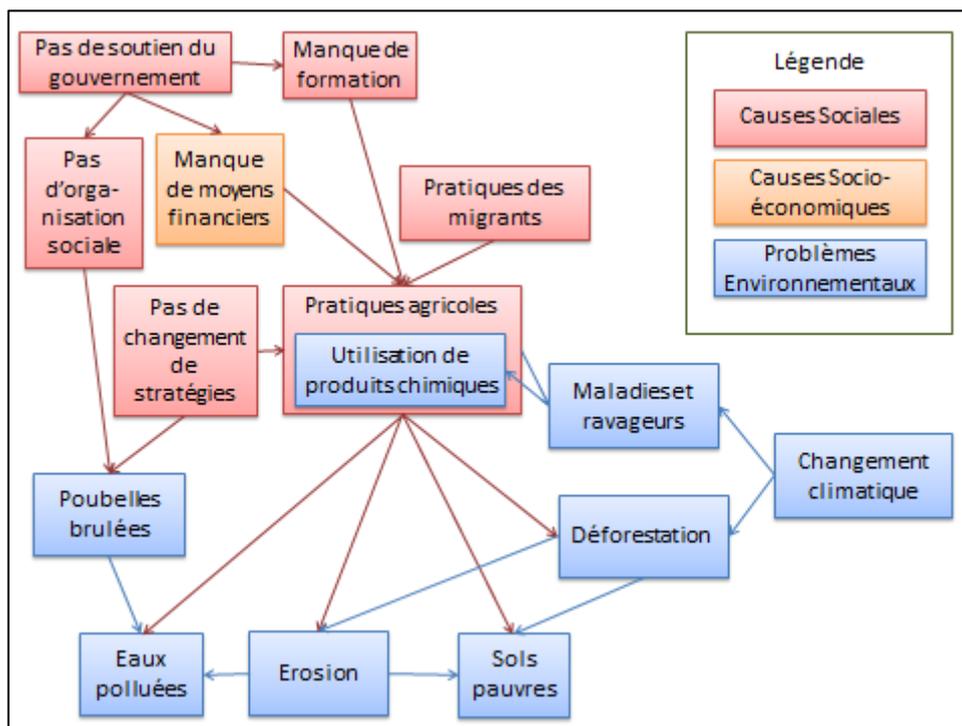
#### **4.1.2 Des représentations environnementales très différentes**

Concernant l'environnement local, les avis divergent beaucoup entre les différents acteurs, certains pensent que leur environnement est particulièrement préservé, une femme nous dit : « Ici ce n'est pas pollué. Parce que j'ai vécu en ville, et si là c'est terrible », et une autre nous dit : « Ici il n'y a pas de pollution, très peu. L'eau est potable et l'air est pur ».

D'autre à l'inverse ont un discours beaucoup plus négatif : « *Ce que l'on respire, c'est ce qu'ils sont en train de jeter* », nous dit une femme, « *Ici c'est très contaminé, à cause de l'agriculture, c'est seulement du café et la monoculture c'est mauvais pour la terre* », nous dit un habitant et un autre pense « *Ici, le climat est très chaud parfois* ».

#### 4.1.3 Les principaux problèmes environnementaux apparaissant dans les discours

Les problèmes environnementaux, préoccupent beaucoup les acteurs. Il existe de nombreux problèmes qui ont été évoqués par les personnes enquêtées (figure 5).



**Figure 5 : Les principaux problèmes environnementaux locaux et leurs causes**

En rouge et orange apparaissent les principales causes des différents problèmes environnementaux. Ces causes sont en grande partie d'origine sociale. Les deux principales causes évoquées sont le manque de formation et le désintérêt du gouvernement pour l'agriculture. Comme le souligne un agriculteur : « *Nous voulons poursuivre avec le café, mais c'est très dur parce que le gouvernement n'aide en rien, si il y a un problème naturel, on est toujours seuls, avec les employés agricoles, la main d'œuvre, maintenant il y a beaucoup de lois, on doit payer les assurances, les impôts... Pour tout c'est des impôts en plus. On continue mais c'est très difficile* ».

En bleu, sur cette figure (figure 5) apparaissent les problèmes environnementaux cités par les acteurs. Nous avons mis en évidence que les préoccupations des institutions, n'étaient pas les mêmes que celles des habitants (tableau 7).

Problèmes	Habitants (27)		Total des Institutions (5)		INA	MAG	ICAFE	ICE	CoopelLano Bonito
	Effectif	%	Effectif	%					
Poubelles brûlées	10	37%	2	40%				1	1
Cours d'eau contaminés	9	33%	2	40%		1		1	
Déforestation	19	70%	1	20%				1	
Erosion	4	15%	5	100%	1	1	1	1	1
Maladie et Ravageurs	6	22%	4	80%	1	1	1		1
Pauvreté des sols	3	11%	0	0%					
Utilisation des produits chimiques	8	30%	2	40%		1		1	
Changement climatique	12	44%	0	0%					

**Tableau 7 : L'importance des problèmes environnementaux pour les institutions et les habitants**

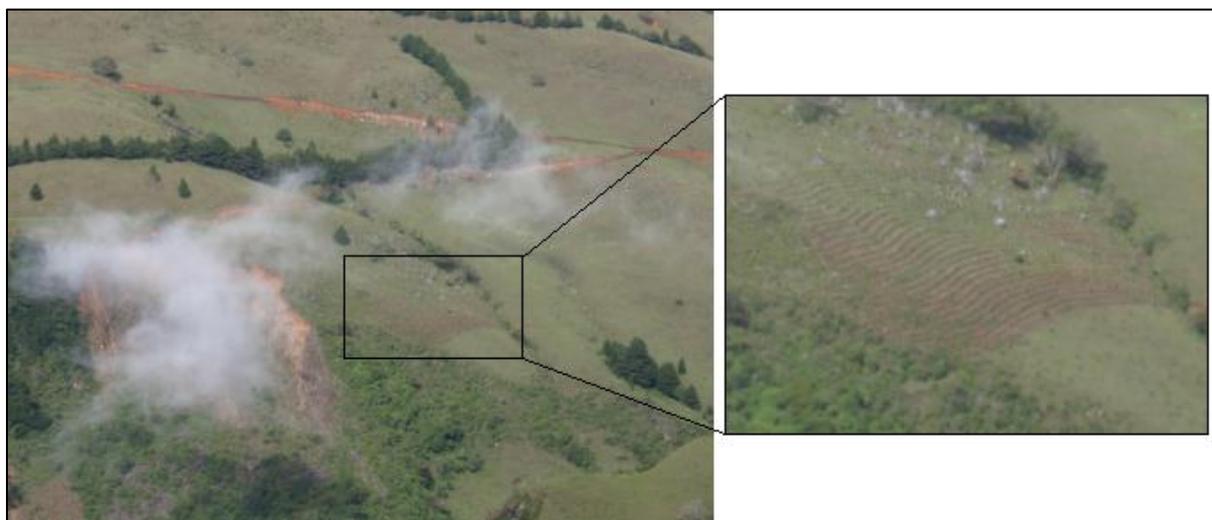
Les habitants se préoccupent plus de la déforestation, des poubelles brûlées et du changement climatique. Par exemple un agriculteur nous dit : « *Il y a des problèmes environnementaux parce qu'on coupe les arbres, il n'y a pas de collecte de poubelles, il faut brûler les papiers ou le plastique* ». Alors que les institutions se préoccupent plus des maladies, des ravageurs et de l'érosion.

Les institutions s'intéressant aux problématiques agricoles prennent moins en compte ces problèmes de poubelles brûlées que vivent au quotidien les habitants. Une étudiante évoque ces problèmes en parlant des habitants : « *Ils n'ont pas d'éducation, il n'y a pas de recyclage... Les gens ne jettent pas leurs déchets dans les poubelles mais dans la rue (...). La seule manière [d'éliminer les déchets] c'est en les brûlant* ».

Néanmoins, les institutions proches, coopelLanoBonito et l'ICE (figure 2), s'intéressent à ces questions et mettent en place des poubelles pour le recyclage à disposition des habitants. De même, le changement climatique et la déforestation sont deux problèmes facilement visibles pour les habitants. Beaucoup de personnes sont tristes de voir les arbres disparaître : « *Avant en face il y avait un bosquet très joli, maintenant vous voyez il n'y est plus* », nous dit une habitante en nous montrant du doigt une montagne située en face d'elle.

Selon les habitants, les effets du changement climatique se sentent, « *A cause du changement climatique, il fait plus chaud, il y a plus de moustiques* », raconte une habitante. Un agriculteur explique : « *Avec le changement climatique, on peut semer du café dans des*

*zones plus en altitude, où avant il faisait très froid* ». Même si aucune étude n'a été faite, sur le fait que le changement climatique a un effet sur la zone de culture du café, et qu'au niveau local que les agriculteurs plantent le café plus en altitude qu'auparavant, il est vrai que l'on peut observer du café planté à plus de 2000 mètres (figure 6). En sachant que les ingénieurs de l'ICAFE, disent que le café ne peut se planter au-delà de 1800 mètres d'altitude.



**Figure 6 : Café cultivé à une haute altitude à San Miguel (environ 2100 m)**

Toutes les institutions (100%) parlent de l'érosion alors que seuls 15% des habitants en parlent. On peut supposer dans un premier temps que l'érosion n'est pas un phénomène visible, les habitants en parlent moins. Seuls les éboulements et les ravines, se voient facilement, les autres effets des problèmes d'érosion, comme la dégradation des sols, se voient moins aisément surtout à court terme.

En ce qui concerne les maladies et ravageurs, les institutions (80%) évoquent plus la rouille orangée du café que les habitants, seuls 30% des habitants en parlent. Ce « *décalage* » entre institutions et habitants s'explique par le fait que les institutions interviennent au niveau national où la rouille est préoccupante alors que les habitants se réfèrent à leur milieu où les dégâts de la rouille restent limités du fait de l'altitude élevée.

#### 4.1.4 Les boucs émissaires des problèmes environnementaux : « l'ennemi invisible » ou « le grand méchant »

Les discours des différents acteurs, indiquent que « *l'ennemi est invisible* », ou extérieur au district.

Par exemple, lors des problèmes de déforestation beaucoup accusent les personnes venant d'autres régions du Costa Rica d'être majoritairement responsables, un employé de la coopérative à leur sujet nous dit : « *Ils ont seulement un plant de café dans le cerveau* », les

plantations de café étant la première cause de déforestation. De même, le nouveau barrage du fleuve Pirris de l'ICE serait responsable du réchauffement climatique de la zone, une femme nous dit « *A cause du barrage, il fait plus chaud* ».

Les migrants qui viennent principalement travailler pour la récolte de décembre à février qui est relativement facile à effectuer en termes de techniques, sont accusés d'avoir des pratiques agricoles non-respectueuses de l'environnement et de la qualité du grain (mauvaise taille du café, récolte de grains de café trop verts) (entretien avec un employé de la coopérative).

De même le changement climatique est l'ennemi invisible, il est accusé d'avoir modifié la zone de culture du café « *Avant le café n'était jamais semé au-dessus de 2000m, les ingénieurs nous disent que l'altitude maximale c'est 1800m, maintenant on voit du café au-dessus de 2000m, car il fait plus chaud... Ces zones-là étaient trop froides pour que le café puisse être semé* », nous dit un employé de la coopérative.

Les agriculteurs parlent aussi beaucoup à la troisième personne ou des « autres », pour dénoncer les mauvaises pratiques, « *Les gens n'ont pas d'éducation* », nous dit une femme, « *Ils ne changent pas de mentalité* », nous explique un agriculteur. Rares sont ceux qui avouent leurs actes, « *Je ne fais rien pour protéger l'environnement* », « *Si j'ai déjà coupé des arbres forestiers, il y a peu de temps pour planter du café* », nous disent cependant deux agriculteurs, la sincérité des discours étant une limite de la méthode (voir le paragraphe 5.1).

Aucune étude n'a été réalisée pour savoir si réellement, ces exemples sont véridiques et quelle est leur part de vérité. Néanmoins, il est normal d'observer cette attitude car tous essayent de comprendre les changements observés (maladie, baisse des rendements, érosion, déforestation).

#### 4.1.5 Conclusion : des divergences entre préoccupations et représentations de l'environnement

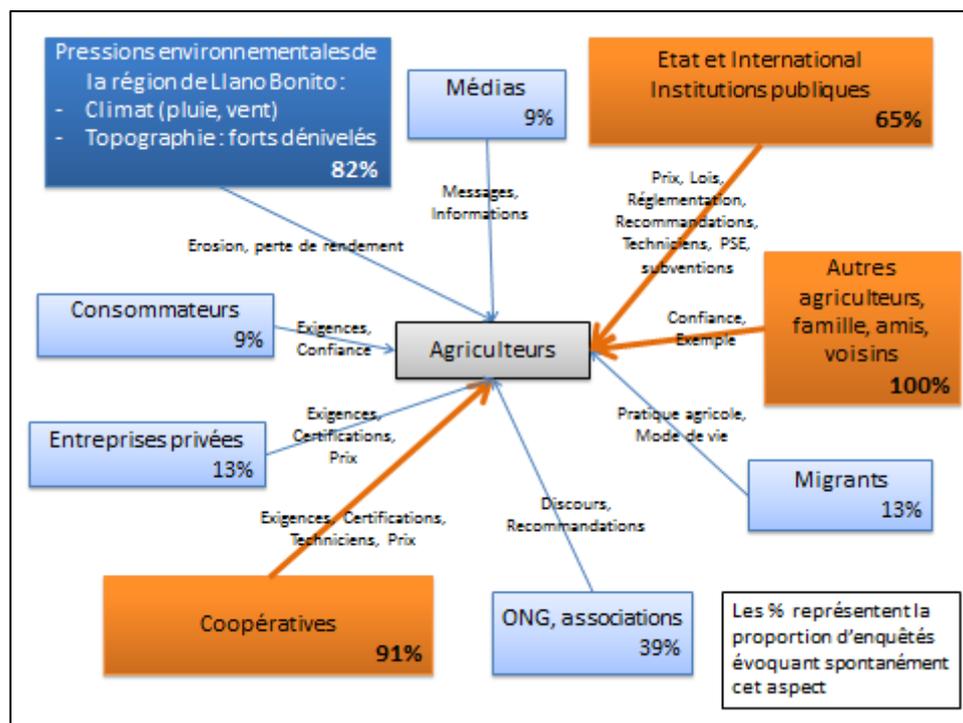
Les enfants ont une représentation de l'environnement relativement préservée, avec une riche biodiversité, des paysages de montagnes et de fleuves, mais les arbres sont le plus souvent représentés isolés. Pour eux le café n'est pas ce à quoi ils pensent en premier lieu ou n'est pas intéressant pour eux. Les adultes ont des représentations très différentes, entre environnement préservé et forte pollution, et pour tous, le café est le moyen local pour vivre. De plus, entre le point de vue apporté par les institutions, et le point de vue des habitants, les préoccupations environnementales sont différentes (érosion, maladie et ravageurs pour les premiers, poubelles, déforestation et changement climatique pour les seconds). En soulignant que les institutions locales sont plus proches des préoccupations des habitants,

l'ICE s'intéresse au recyclage des déchets ménagers et à la déforestation, la coopérative, elle, s'intéresse au recyclage.

## 4.2 LE POIDS ET LES STRATEGIES DES INSTITUTIONS

### 4.2.1 Présentation des principales pressions environnementalistes

Les pressions environnementalistes qui reviennent régulièrement dans le discours des personnes interrogées sont schématisées ci-dessous (figure 7).



**Figure 7 : Les pressions environnementalistes et environnementales s'exerçant sur les agriculteurs (réalisé sur 24 entretiens)**

Le relatif isolement de la zone, se remarque à l'importance de la coopérative (citée à 91%) et des proches (cités à 100%), qui sont les acteurs les plus proches géographiquement, donc plus facilement accessibles pour les habitants. Les gens se connaissent entre eux comme le souligne un employé de la coopérative de Llano Bonito : « *Ils sont tous proches entre eux, tous se connaissent* ». Les employés de la coopérative sont tous, à l'exception d'un seul, natifs du district de Llano Bonito et la majorité des producteurs fait partie de la coopérative (estimation de 70% par la coopérative, les pourcentages de membres de la coopérative sur le district ne sont pas clair car l'ICAFE estime le nombre d'agriculteurs entre 700 et 800) de Llano Bonito : « *La zone de Llano Bonito est caractérisée par une coopérative qui existe depuis des années [1972] et c'est pour cette raison que les producteurs sont à 90% coopérativistes, alors que dans le reste de Los Santos seulement 50% le sont parce qu'il n'y*

*a pas de coopérative près de chez eux* », nous dit un employé de l'ICAFE. Cette proximité et donc cette confiance souligne l'importance des proches et de la coopérative.

L'Etat occupe lui aussi une place importante (cité à 65%), surtout par la présence d'une grande diversité d'institutions publiques. Néanmoins, grâce à un partenariat avec la coopérative, l'INA vient régulièrement donner des cours et des formations directement dans les villages, et est la deuxième institution après la coopérative la plus présente, et aussi la plus citée.

Donc les relations de confiance (capital social), les formations (capital humain) et les certifications (capital politique) sont les pressions environnementalistes les plus fortes sur la zone.

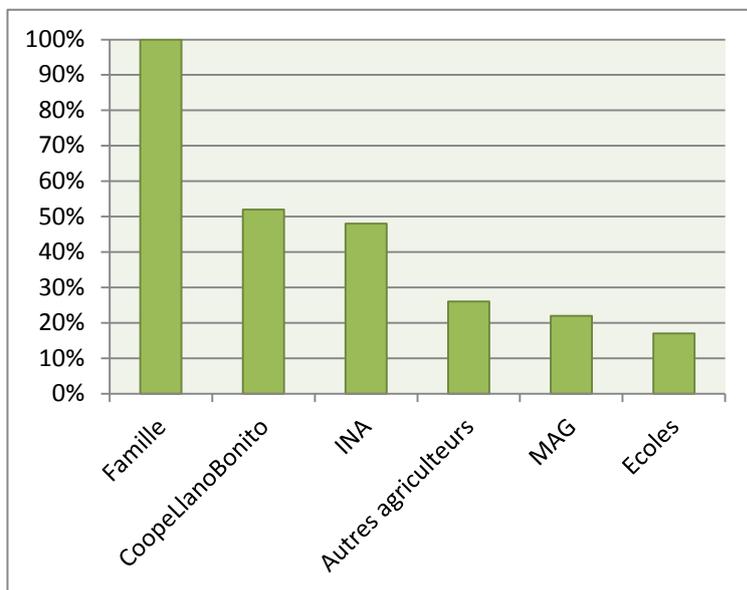
#### 4.2.2 L'importance de la coopérative de Llano Bonito

La coopérative est la première institution citée par les habitants et par d'autres institutions (INA, MAG, CAC), elle est l'une des rares institutions travaillant sur les problématiques agricoles (en plus de *Los Frutales de Llano Bonito*, et l'ICE) étant directement sur le district. Dans le tableau (tableau 8) suivant nous détaillons les forces et faiblesses de la coopérative, obtenue en faisant une analyse AFOM.

Interne	Forces	Faiblesses
	641 membres, soit plus de 70% des agriculteurs de la zone <i>capital social</i> Existence depuis 1972 <i>capital social</i> Connaissance des membres de la coopérative avec le personnel <i>capital social et humain</i> Pas de différences accordées entre agriculteurs sur la qualité du café <i>capital politique</i> Cours/formations de l'INA et d'autres institutions <i>capital humain</i>	Compétitivité des entreprises privées par rapport aux prix du café et à sa qualité <i>capital politique</i> Manque de participation aux formations <i>capital politique et social</i> Manque de personnel pour le conseil aux agriculteurs <i>capital humain</i>
Externe	Opportunités	Menaces
	Développement du commerce équitable <i>capital politique</i> Construction d'une petite centrale hydroélectrique avec Marostica Energy Projects, et CoopeSantos <i>capital physique et financier</i>	Moins d'agriculteurs vendant leur café à la coopérative <i>capital social</i>

Tableau 8 : Analyse AFOM de la coopérative de Llano Bonito (les capitaux correspondants aux différents items sont indiqués en grisé et en italique)

#### 4.2.3 Apprendre le métier d’agriculteur



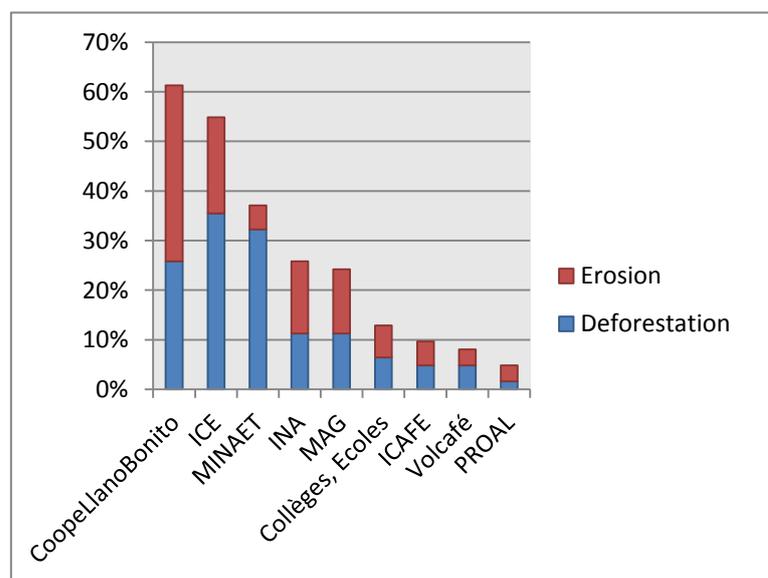
**Figure 8 : Les sources de formations des agriculteurs locaux**

La grande majorité des agriculteurs (figure 8) apprend son métier très jeune et les agriculteurs partagent beaucoup avec leurs pères et leurs grands-pères, « *J’ai été élevé entre les plants de café, j’ai appris en regardant mon père* », nous raconte un agriculteur. Certains agriculteurs se forment avec d’autres agriculteurs proches (26%), en échangeant sur leurs pratiques.

Ensuite, ils continuent de se former par l’intermédiaire de formations proposées par les différentes institutions, les plus présentes sont la coopérative (52%) et l’INA (48%), qui travaillent ensemble. Comme nous indique un agriculteur : « *J’ai appris à travailler avec mon père, et aussi en suivant des cours... de la coopérative et de l’INA* ».

#### 4.2.4 Entre déforestation et érosion quelles institutions se font le plus entendre ?

D’après le tableau 7, les préoccupations des institutions et des habitants, ne sont pas les mêmes. Afin de mieux comprendre pourquoi, nous nous sommes intéressés à la déforestation, beaucoup citée par les habitants et moins par les institutions, et à l’érosion où on observe le phénomène inverse. La figure 9 indique les institutions qui parlent le plus de



**Figure 9 : Les principales institutions parlant des problèmes de déforestation et d’érosion**

déforestation et d'érosion aux dires des interviewés.

L'ICE et le MINAET sont ceux qui parlent le plus de déforestation. Le MINAET intervient sur la zone uniquement pour sanctionner la coupe d'arbres protégés et ceux près des sources d'eau, qui sont interdites par la loi forestière 7575 (Asemblea legislativa de Costa Rica, 1996). Le MINAET a été peu évoqué lors des entretiens semi-directifs sans doute car il n'intervient que pour le contrôle du respect de la loi 7575.

La coopérative, l'ICE, Le MAG et L'INA sont ceux qui parlent le plus d'érosion. D'une part, le terme érosion est souvent méconnu (malgré sa retraduction auprès d'un habitant après avoir remarqué les problèmes de compréhension) des habitants « *Je ne comprends pas vous pouvez répéter ce mot* », ou « *Qu'est-ce que c'est ?* », ceci explique sa non utilisation. D'autre part, les agriculteurs considèrent que l'érosion est en voie de diminution avec les efforts des institutions (la coopérative de Llano Bonito, l'INA et le MAG) lors des formations. Ces institutions recommandent d'utiliser moins d'herbicides et de planter plus d'arbres d'ombrage. Ces recommandations se sont avérées fructueuses, la majorité des agriculteurs utilisent pas ou peu d'herbicides, et ont planté des arbres dans les parcelles caféières (Laffourcade, 2012). Un agriculteur nous confirme cela : « *Sur la zone, on s'est beaucoup amélioré. Il n'y a plus autant de produits chimiques qu'avant et l'érosion a diminué* ».

L'ICE parle beaucoup des problématiques d'érosion et de déforestation, car les produits chimiques et les produits du café, partent arrivent directement dans les eaux du lac de rétention du barrage situé en aval. Ce lac se remplit progressivement, et le barrage pourrait ne plus être en état d'usage (entretien avec un employé de l'ICE).

Ainsi certaines institutions très spécialisées (dans le cas présent le MINAET) exercent donc des pressions environnementalistes précises (dans le cas de la déforestation, par l'intermédiaire de la loi forestière).

#### 4.2.5 Des lois, pas toujours respectées

Les pressions environnementalistes semblent avoir plus ou moins d'effets sur les pratiques des agriculteurs et le comportement des acteurs. Certaines pressions paraissant obligatoires, comme les lois, ne sont, dans la réalité, pas forcément respectées. En abordant les problèmes de déforestation et d'érosion, les discours sont contradictoires concernant le respect des lois, de plus il est difficile de savoir ce que les gens font dans la pratique sur un sujet aussi délicat.

Certains affirment que tout le monde respecte les lois « *Les lois on les respecte, on ne veut pas avoir de problèmes* », dit un agriculteur, alors qu'une agricultrice défend le contraire

« *L'environnement est très contaminé, 90% des producteurs ne font pas attention aux arbres et aux sols. Les gens ne respectent pas les lois* » et un autre agriculteur d'affirmer un irrespect plus général « *Ici, il n'y a pas de loi* ». 95% des personnes enquêtées connaissent les lois concernant la déforestation, et 76% connaissent des gens ayant coupé des arbres récemment.

La première cause de la déforestation est le manque de capital financier, et notamment des paiements pour services environnementaux. Certaines personnes ayant des petits bosquets ou forêts, ne savent pas comment les maintenir. Une femme dit : « *On a un petit bosquet mais on aurait besoin d'argent pour le préserver. Je ne sais pas comment le garder parce qu'il y a des aides pour des surfaces importantes. Vous savez s'il existe des aides pour de petites surfaces ?* ». Un agriculteur dit : « *Moi j'y fais beaucoup attention [à la déforestation], l'exploitation agricole que j'ai est très arborée, il y a de l'eau aussi, du coup j'y fais très attention (...). J'ai un comme projet dans le futur d'obtenir de l'aide de [Fond National de Financements Forestiers] FONAFIFO. C'est comme un programme pour avoir de l'argent afin de maintenir les espaces forestiers, et générer un peu d'argent, j'ai trouvé cette information par l'intermédiaire du MINAET, il y a beaucoup de forêts protégées avec l'aide de ce programme. C'est un moyen de pouvoir préserver la nature* ». Ces aides sont généralement accordées à des grandes forêts. Le problème de Llano Bonito est que la majorité des forêts sont de petites tailles (moins d'un demi hectare) ce qui les soumet à un risque plus grand de déforestation.

Une autre cause de la déforestation est le manque de contrôle. Un agriculteur raconte : « *Il y a de la déforestation, mais il n'y a pas de contrôle, on peut dénoncer mais personne n'a de conscience. On est très inactifs, on ne cherche pas d'aide d'extérieure* », un autre confirme : « *Le problème c'est qu'il y a un manque d'autorité dans la région* ». Le manque de contrôle permet à certains de couper les arbres pour agrandir la surface cultivée en café. D'autres cherchent à éviter les problèmes en cachant des pratiques illégales, une femme désigne ces pratiques : « *Ils entaillent l'écorce des arbres pour les dessécher et ensuite peu à peu ils meurent* ».

La majorité des personnes coupant les arbres, le font afin d'avoir plus de surfaces pour la culture de café. Une femme nous explique : « *Mes frères ont coupé beaucoup d'arbres c'est pour ça qu'ils ont autant de café* ». Le manque d'argent implique la destruction des forêts, un homme nous raconte : « *On ne peut pas avoir de pratiques qui respectent l'environnement ; économiquement c'est compliqué* ». Mais certains dénoncent des propriétaires extérieurs ; un premier agriculteur dit : « *ceux qui ont de l'argent n'ont pas de conscience. Eux ils coupent les arbres, et ils peuvent payer les amendes du MINAET, et ensuite ils gardent les nouvelles surfaces en café. Ce sont des gens d'ailleurs* », un second agriculteur partage le

même avis « *Les gens qui viennent d'ailleurs coupent les arbres pour aider le café à pousser, il y en a qui en profitent. Ceux qui ont plus en profitent toujours plus* ».

Une autre raison de la coupe des arbres est la vente et l'utilisation du bois : « *Quand ils coupent des arbres, ils les utilisent pour le bois, faire du feu, se chauffer, ou vendre le bois* », nous dit une femme.

Par ailleurs les habitants soulignent le fait que les contrôles sont faibles, dans leur zone isolée. Ils mentionnent aussi la difficulté des processus de dénonciation. Premièrement il est difficile d'identifier les coupables (principalement lors des coupes pour utiliser le bois), et difficile de dénoncer ses propres voisins dans une zone où les gens se connaissent. En outre, les processus de dénonciations sont coûteux en temps et énergie : « *Pour dénoncer les coupables c'est compliqué on doit savoir qui a coupé l'arbre, et avertir le MINAET, mais cela prend beaucoup du temps, des fois on doit y retourner... on doit insister, sinon il ne se passe rien* », explique un agriculteur.

La spécialisation du MINAET sur la lutte contre la coupe d'arbres met en évidence la séparation existant entre l'agriculture et les institutions agricoles (MAG, INA, ICAFE) d'une part, l'environnement et les institutions environnementales (MINAET) d'autre part. Les institutions agricoles ne travaillant pas sur la déforestation, et à l'inverse le MINAET ne travaille pas sur la problématique agricole.

La combinaison du manque de capital financier et politique (personnes venant faire des contrôles) entraîne donc la déforestation.

#### 4.2.6 Les différentes stratégies des institutions

Les institutions présentes sur la zone sont variées, elles ont des objectifs différents, ce qui explique des stratégies et des moyens mis place différents (tableau 9).

Type de stratégie	Moyens pour la mettre en place	Institutions ayant cette stratégie
Incitatrice	Formation	Coopérative, MAG, INA, Volcafé, ICAFE
	Accès aux crédits	Coopérative, MAG
	Accès à de nouveaux services	ICE
Innovatrice	Visite d'exploitations	MAG, ICE
	Echange avec autres agriculteurs	MAG, Coopérative, ICE

	Formation	Coopérative, MAG, INA, Volcafé
	Aide personnalisé	FundaCOI, MAG
	Programme de recherche	ICAFE
Réglementatrice	Loi	MINAET, Ministère de la santé
	Certification	Coopérative, Volcafé
Sensibilisatrice	Message	PROAL, FundaCOI, Ministère de la Santé
	Sensibilisation à l'école	ICE, Volcafé
	Programme de sensibilisation (nettoyage, reforestation...)	ICE

**Tableau 9 : Les types de stratégies des institutions**

Même si les institutions peuvent avoir différents objectifs, certaines institutions n'abordent qu'une problématique auprès des agriculteurs, comme le MINAET, le Ministère de la santé, FundaCOI et PROAL. Le MINAET intervient surtout sur la déforestation, et le Ministère de la santé et FundaCOI travaillent sur la zone essentiellement sur la problématique des migrants venant pour les récoltes.

L'association PROAL tient un cabinet de médecine alternative et de vente de produits à base de plantes.



**Figure 10 : Panneaux de sensibilisation utilisés par PROAL**

Auparavant PROAL possédait un volet agricole,

le Comité de Vigilance des Ressources Naturelles (COVIRENA). Ce volet a disparu il y a onze ans suite à des conflits avec les agriculteurs locaux (Laffourcade, 2012). De ce volet, il ne reste que les panneaux de sensibilisation (figure 10).

Beaucoup d'institutions viennent réaliser des formations sur la zone. L'ICAFE lui se concentre sur deux actions principales, d'une part les programmes de recherche et d'autre part les formations. Le MAG complète les formations par des aides personnalisées et des visites d'exploitations. L'ICE et Volcafé eux, réalisent en plus de formations des visites aux écoles afin de faire découvrir aux enfants la richesse de leur environnement et la nécessité de le respecter.

L'ICE et la coopérative situés directement dans le district incitent aussi les habitants afin que ces institutions se fassent mieux acceptée sur la zone via des crédits, des formations ou via la construction de route et la mise en place de réseaux téléphoniques.

Les relations qui existent entre les différentes institutions, sont expliquées par certaines convergences et divergences (tableau 10).

Convergences	Divergences
Le MAG, l'INA, l'ICAFE et l'ICE donnent des formations directement sur la zone en passant par la coopérative	Le MINAET travaillent seulement sur l'environnement sans le lier avec les problèmes de l'agriculture ce qui empêche les institutions agricoles de travailler avec lui
L'ICE, le MAG et l'INA promeuvent et appuient les fermes intégrées	Le MAG ne pense pas que la diversification en dehors du café est un bon choix, alors que l'INA et le CAC pensent que si
<i>Los Frutales de Llano Bonito</i> , Le CAC, l'INA travaillent ensemble pour la culture de l'avocat	L'INA réalise des formations collectives pour toucher plus de personnes, alors que le MAG préfère travailler au cas par cas
L'INA, l'UNED et FundaCOI travaillent ensemble concernant l'intégration des migrants	Le MAG soutient les micro-entreprises, alors que la coopérative n'a pas intérêt à le faire
	La coopérative ne privilégie pas le café de qualité mais une égalité entre agriculteurs, alors que Volcafé, le MAG et les micro-entreprises recherchent une qualité plus forte

**Tableau 10 : Les convergences et divergences existantes entre les institutions (les deux colonnes sont indépendantes)**

Malgré une situation isolée, un panel d'institutions interagit avec les habitants de la zone. Certaines de ces institutions sont apparues relativement récemment sur la zone :

- le barrage est en fonctionnement depuis moins de deux ans (ouvert en 2011)
- l'INA a ouvert un nouveau centre de formation à l'Abejonal (situé à 18 km) cette année (2013)
- FundaCOI existe depuis 2008
- le lycée de Llano Bonito a été ouvert il y a dix ans (2003)
- les certifications existent depuis le début des années 2000 à la coopérative

- La coopérative veut construire une petite centrale hydroélectrique dans les années à venir, un nouveau partenariat s'est donc mis en place entre la coopérative de Llano Bonito, CoopeSantos et Marostica Energy Proyects (Marostica)
- L'association des « Frutales de Llano Bonito » a été mise en place en 2008, elle permet aux producteurs d'avocats de pouvoir les vendre plus facilement et travaillent avec d'autres institutions (comme le CAC) afin de donner des formations
- l'amélioration des routes et voies d'accès dû à la construction du barrage, désenclave peu à peu la zone

#### 4.2.7 De nouvelles institutions, de nouvelles pressions

Ce changement du paysage institutionnel de la zone influence les stratégies des agriculteurs locaux.

Ces nouvelles institutions favorisent l'apparition de nouvelles pressions environnementalistes. Les formations sont un moyen majeur dans le district de Llano Bonito tout comme au Costa Rica en général. La multiplication des institutions augmentent le nombre de formations au niveau local.

Par ailleurs les certifications se sont aussi développées via la coopérative et Volcafé. A partir de 1998, la crise du café a impacté réellement la zone obligeant certains agriculteurs à vendre leur exploitation (Laffourcade, 2012). Dans un but économique, la coopérative de Llano Bonito s'est engagée dans une certification « *commerce équitable* » (par FLO-Cert)) et « *Café Practise* » (par Starbucks ®) ; le prix minimum permet de limiter l'impact de la crise (Laffourcade, 2012).

FLO-Cert est la certification la plus connue (par 39% des personnes interrogées), elle contrôle tous les trois ans la coopérative de Llano Bonito, dont cette année 2013. Ils vérifient la traçabilité du café, et le respect des règles sociales inscrites dans leur certification. La coopérative vend la moitié de son café sous cette certification (entretien avec un employé de la coopérative), Cette certification collective exige que les producteurs de la coopérative soient à 80% de petits producteurs. Les principales règles concernent la protection des eaux et de la biodiversité des exploitations, l'interdiction du travail des enfants, la participation des agriculteurs aux formations et assemblées de la coopérative, l'interdiction de certains produits chimiques, l'utilisation de protections lors de l'application de produits dangereux pour la santé, le respect des règles de bien-être au travail (limite de charge par exemple).

*Coffee Practise* est la seconde certification de la Coopérative ; elle est moins connue des habitants (seul 26% la connaissent). Elle a aussi à des critères sociaux et environnementaux. Il s'agit notamment des quantités de pesticides utilisés, de l'utilisation

d'une couverture arborée et de de la protection des sources d'eau. *Coffee Practise* contrôle chaque année la zone de Llano Bonito (Laffourcade, 2012), en vérifiant les installations et l'administration de la coopérative ainsi qu'un certain nombre d'agriculteurs.

Nespresso AAA est la troisième certification présente sur le district de Llano Bonito ; c'est celle utilisée par Volcafé, entreprise de négoce de café, filiale de Nescafé. La spécificité de Nespresso AAA est l'inclusion de la protection de l'environnement dans son prix d'achat du café auprès des agriculteurs. Son système de certification avec des règles variées et exigeantes concernent des pratiques respectueuses de l'environnement : conservation de l'eau et des sols, utilisation de l'ombrage, interdiction de certains produits chimiques. Cette certification inclut en plus des critères sociaux et économiques (Nespresso AAA, 2006).

Les certifications engendrent de nouvelles relations et de nouveaux contrats. Une agricultrice en fait un bilan : « *C'est agréable parce qu'on apprend des choses pendant qu'ils sont là, mais oui c'est stressant parce qu'il y a des choses qu'on doit faire* ». Ceci souligne que les contrôleurs de certification interagissent aussi avec les agriculteurs ce qui permet aux agriculteurs d'apprendre de nouvelles choses, mais les agriculteurs sentent un certain mal être vis-à-vis de personnes venant faire des contrôles.

La dernière nouvelle pression rencontrée sur la zone, est l'éducation, avec l'arrivée du Lycée de Llano Bonito, les jeunes ont un accès facilité aux études, qui peuvent avoir un impact sur les pratiques agricoles de leurs parents ou les leurs plus tard de façon indirecte (voir le paragraphe 4.4.2).

#### 4.2.8 Des certifications encore méconnues

Sur la zone, on se rend compte facilement que « *commerce équitable* » rime plus avec respect de l'environnement et gain économique qu'avec nouvelles perspectives éthiques ou sociales. La méconnaissance de ce concept sur la zone, s'explique aussi par sa récente utilisation. Seuls 39 % des habitants et 61% des agriculteurs ont entendu parler du « *commerce équitable* ».

Il est difficile de voir quel est l'effet des certifications sur la zone. Les institutions locales ont commencé à parler de l'utilisation de l'ombrage indépendamment des certifications de la coopérative, de même pour la diminution de l'utilisation des herbicides. Il est impossible de connaître la part exacte des certifications dans ces changements de pratiques, il est certain que ce ne sont pas seulement elles qui ont entraîné ces changements car certains agriculteurs rencontrés n'en connaissaient pas l'existence et pourtant ont changé de pratiques. Il se peut aussi que les relations de confiance et les formations aient pris le relais des certifications.

De plus, à l'instar des lois, certaines règles sont difficiles à respecter, de part un manque de praticité et l'impossibilité d'effectuer des contrôles permanents, comme le port de vêtements de protection lors de l'utilisation de produits chimiques. Comme dit un employé de la coopérative : « *La règle la plus difficile à respecter est celle de la protection individuelle. Les vêtements qu'ils [les agriculteurs] doivent porter ne sont pas pratiques, ils ont bien trop chaud. Ils ne se couvrent complètement comme ils devraient le faire* ».

Les institutions agricoles nombreuses sur la zone et les institutions environnementales (rares, le MINAET et PROAL) ne travaillent pas ensemble. Mais avec l'arrivée des certifications incluant des pratiques plus respectueuses de l'environnement, une passerelle entre les institutions agricoles et environnementales se construit, en effet la coopérative travaille avec FLO-Cert.

#### 4.2.9 Conclusion : de nouvelles stratégies institutionnelles

Il existe différents moyens d'exercer une pression, mais au niveau local c'est véritablement les certifications, les formations, les relations de confiance et les lois qui sont les plus courants. Les lois environnementales ne sont pas toujours respectées par le manque de contrôle et les difficultés des processus de dénonciations, ce qui diminue le poids de cette pression émise par le gouvernement et dont les contrôles sont effectués sur le district directement par le MINAET. Les certifications de commerce équitable, quant à elles semblent être une nouvelle façon de réunir environnement et agriculture mais il est difficile d'évaluer leur impact réel et certaines des règles sont difficiles à respecter.

De nouvelles institutions et de nouvelles pressions environnementalistes sont apparues, renforçant le capital social, humain et politique de la zone. Ces changements institutionnels créent des convergences et divergences.

### 4.3 DES AGRICULTEURS, DES STRATEGIES

#### 4.3.1 Caractérisation des habitants de la zone : Une apparente homogénéité

Dans un paysage de premier abord homogène (monoculture de café), frappé par des paysages invariants (figure 2), les agriculteurs ont certaines caractéristiques communes (tableau 11).

	Des hommes, agriculteurs	Des femmes, au foyer	Membre de la coopérative	Petite exploitation	Producteur de café	Consommation familiales des fruits et légumes
Pourcentage	90% des enquêtés	84% des enquêtées	84% des enquêtés Estimé à 70%	51% moins de 2 ha Moyenne de 6,3 ha	100% des agriculteurs	90% des enquêtés

**Tableau 11 : Les caractéristiques des habitants selon nos enquêtes**

L'importance du nombre d'agriculteurs et de femmes au foyer s'explique par l'isolement de cette zone. Jusqu'au début des années 2000, il n'y avait pas de lycée permettant aux habitants d'obtenir leur baccalauréat et de poursuivre leurs études. Le premier lycée était à San Pablo (à 15 km sur une route en mauvais état), il était donc trop éloigné et la majorité des enfants restaient à Llano Bonito. La zone étant rurale, l'agriculture était l'activité la plus accessible. « *Avant tout le monde allait travailler aux champs, seulement quelques-uns allaient étudier à San Pablo et ils restaient toute la semaine chez des proches là-bas, le collège existe depuis 2003 et maintenant la majorité étudie* », nous raconte un employé de la coopérative.

La majorité des agriculteurs font partie de la coopérative ce qui est une caractéristique du district, comme l'indique un employé de l'ICAFE : « *La zone de Llano Bonito est caractérisée par une coopérative qui existe depuis des années [1972] et c'est pour cette raison que les producteurs sont à 90% coopérativistes, alors que dans le reste de Los Santos seulement 50% le sont parce qu'il n'y a pas de coopérative près de chez eux. Pour Desamparados, Cartago, El Cuarco, La Costa [villages de Los Santos] ce sont des privés* ». Certes la coopérative existe depuis longtemps mais l'isolement implique le fort taux de membres. « *La zone est d'accès très difficile, c'est très isolé ici, nous on apporte une aide spéciale* », nous dit un employé de la coopérative.

#### 4.3.2 Les principaux problèmes sociaux évoqués : pauvreté, chômage et taux de suicides élevé

Malgré cette force agricole, la zone est sujette à différents problèmes sociaux soulignés par les acteurs. Sur une échelle de 0 à 3 (0 n'étant pas préoccupant, 3 très préoccupant), la moyenne de la préoccupation concernant la pauvreté des 62 personnes enquêtées est de 2 ( $\pm 0,8$ ). La pauvreté est assez élevée « *La zone de Los Santos est l'une des zones les plus pauvres du Costa Rica, et Llano Bonito est l'un des districts les plus pauvres de la zone* », nous dit un employé de la coopérative, mais tous nous disent que ce n'est pas une pauvreté

extrême, « *De la pauvreté si... mais de la pauvreté extrême non. Ici il n'y a personne sans rien, ils ont toujours une maison, une ferme* », nous dit une femme.

Le district possède un taux de chômage élevé, et c'est la principale préoccupation des habitants. Sur la même échelle que précédemment, le taux de préoccupation moyen des 62 personnes enquêtées est de 2,7 ( $\pm 0,6$ ). Selon l'ICE (2010), le chômage est de 13,4 % sur le district de Llano Bonito, alors qu'il n'est que de 5% au Costa Rica. Nombreux sont les acteurs qui soulignent le manque d'emploi de la zone, « *Il n'y a pas de travail* », nous dit un agriculteur, ou encore « *Ici en dehors du café, il n'y a pas d'emploi, les gens s'en vont parce qu'il n'y a pas d'emploi* », confirme un employé de l'UNED.

Selon, une employée de l'ICE, le taux de suicide de la région est élevé, « *On doit mettre des protections pour que les gens ne se jettent pas dans le lac, ici il y a beaucoup de suicides, c'est pour ça que nous devons faire attention* ». En dehors de cette affirmation, seuls quelques agriculteurs s'inquiètent des suicides chez les jeunes et l'un d'entre eux dit en plus : « *Il y a beaucoup de suicide ici... UUU beaucoup, même que lorsque l'on va boire un verre dans un bar à San José et que les gens nous demandent d'où on vient, ils font la mauvaise blague de nous proposer un verre d'herbicide, les gens ici se suicident avec des herbicides c'est facile d'en trouver* ».

De part ces caractéristiques beaucoup s'en vont, et notamment vers les Etats-Unis.

#### 4.3.3 Un élément de stratégie possible : la migration vers les Etats-Unis

Le taux de migration vers les Etats-Unis est élevé, mais difficile à chiffrer étant donné que beaucoup migrent de façon illégale (Caamaño Morúa, 2010). Selon les chiffres de l'ICE, le taux d'émigration est de 31,5% sur le district, la plupart quitte le district pour aller à San José ou aux Etats-Unis (Meléndez Marín, 2010). Chaque famille connaît quelqu'un vivant là-bas ou est allé aux Etats-Unis. « *La migration aux Etats-Unis a aidé beaucoup de familles* », employé de la coopérative de Llano Bonito.

L'émigration vers les Etats-Unis concerne surtout de jeunes hommes qui partent pour y gagner de l'argent afin d'en mettre de côté pour venir se réinstaller dans la région, mais beaucoup aident aussi un peu leur famille en envoyant de l'argent. « *Ce ne sont pas les plus pauvres qui s'en vont, généralement ce sont des hommes sans visa ou avec un visa touristique et ils restent bien plus longtemps. Mais beaucoup connaissent des gens, ont déjà des connaissances et savent où ils vont arriver, tout est déjà planifié. Oui, c'est beaucoup plus des hommes mais il y a quelques femmes ou des familles aussi. Ils veulent garder leurs terres, du coup seulement une partie de la famille s'en va ou quelques membre pour les Etats-Unis... Mais ils gardent des relations avec leurs proches au Costa Rica. Ils veulent*

*continuer de cultiver. On peut voir beaucoup de choses différentes, il y en a qui restent, il y en a qui reviennent après quelques temps ou longtemps après* », souligne une chercheuse de l'UCR. La majorité des migrants vivent de façon illégale dans le pays, ils partent avec un visa de touriste et restent là-bas. Ils travaillent avec d'autres migrants qui ont été illégaux, et se retrouvent souvent à travailler dans la restauration ou la construction : « *Ils travaillent beaucoup dans la construction, la restauration, ou à faire la plongée* », un employé de l'UNED. Nos enquêtes confirment cela, car 76% travaillent dans la restauration et 18% travaillent dans la construction ou rénovation.

De nombreuses familles sont divisées entre le Costa Rica et les Etats-Unis, ce qui rend cette région particulièrement dépendante de ce pays, en effet la crise actuelle nord-américaine se ressent jusqu'ici. La première cause est le manque de travail : « *les Costaricains s'en vont pour les États-Unis, ici il n'y a pas de travail alors les gens s'en vont* », un employé de l'UNED. Les entretiens révèlent une autre facette : des producteurs ayant vécu aux Etats-Unis qui ont des capitaux financiers et qui se sont engagés dans des projets. Un employé de l'UNED, lui affirme que ceux qui sont revenus, reviennent le plus souvent avec des désillusions, sans avoir connu le fameux rêve américain : « *Ceux qui reviennent se sentent mal, parce qu'ils n'ont pas vécu le rêve américain, ils ont comme un sentiment d'échec* ».

Une chercheuse de l'UCR témoigne de la vision de la population locale sur les migrants. « *Alors qu'il y a beaucoup de émigrants, les gens voient l'émigration d'un mauvais œil, parce que c'est une communauté très fermée, très traditionnelle, et très catholique. Du coup ils voient l'émigration comme une façon d'abandonner sa propre culture, son propre pays et que les gens qui s'en vont ne croient pas au futur de la zone* ». Cette mauvaise image envers les migrants paraît contradictoire avec le nombre élevé de familles qui connaissent quelqu'un vivant ou ayant vécu aux Etats-Unis.

Les migrants apportent de l'argent mais aussi une partie de la culture américaine, la chercheuse Carmen Caamaño parle de « *culture hybride* » dans la zone de Los Santos (Caamaño Morúa, 2010). Cette migration a un impact social important dans la zone, elle augmente le capital social et humain ainsi que le capital financier.

Ces migrations ont un effet sur l'environnement, ne serait-ce que par les investissements possibles que réalisent certaines personnes qui sont revenues. Ces investissements sont réservés à l'exploitation agricole, et la migration permet un changement dans le système d'exploitation, par exemple elle a permis à un jeune agriculteur de d'installer une unité de transformation du café (entretien avec un agriculteur).

#### 4.3.4 Les gens se connaissent mais parfois ne communiquent pas

Les gens se connaissent entre eux comme le souligne un employé de la coopérative de Llano Bonito : « *Tout le monde se connaît* ». Concernant les pratiques agricoles, même si les gens communiquent au sein de leurs familles, certains affirment peu communiquer avec d'autres agriculteurs, « *Je ne parle pas beaucoup avec les autres producteurs, les pratiques agricoles sont très personnelles ; si quelqu'un me demande des conseils je lui réponds avec plaisir, mais je ne vais aller en demander* », dit un producteur. Les habitants de la région sont considérés comme individualistes par certaines personnes (employé du MAG, employé de l'INA), « *Les producteurs de la zone sont très individualistes, ce qui pose problème, c'est un problème culturel* », employé du MAG. Selon une chercheuse en sociologie à l'UCR, la situation isolée de Llano Bonito se reflète dans les comportements : « *C'est une communauté très fermée, très traditionnelle et très catholique* ». Néanmoins, un employé de l'INA, indique que : « *Les gens d'ici, sont des ruraux, des gens très agréables qui travaillent, ils ont la valeur du travail, ils se lèvent très tôt, non ? Du coup que des jeunes [qui suivent les formations à l'INA] d'ailleurs apprennent ces valeurs c'est très bien* », mais lui aussi fait souligner les problèmes de communication qu'il peut y avoir avec les producteurs : « *Notre agriculteur est très taiseux, il ne donne pas beaucoup d'information (...) pour nous c'est très compliqué* ».

#### 4.3.5 Une volonté de diversification des activités

Les agriculteurs n'ont plus d'espace nouveau à cultiver, cela devient de plus en plus difficile d'acheter des terres, « *Il y a des petits producteurs mais ils ne peuvent pas acheter des terres, ils peuvent seulement augmenter le rendement. On doit chercher d'autres entrées d'argent* », nous informe un employé de la coopérative. Une partie des producteurs est également d'accord sur ce point, « *Notre projet est de voir si on ne peut pas planter autre chose que ce ne soit pas seulement du café, faire de la diversification, l'idée est ... si on peut... On l'a essayé avec les avocats mais cela n'a pas marché, on est en train de chercher de l'aide mais on ne voit toujours pas ce que l'on peut faire* », dit un producteur.

Certains agriculteurs tentent donc de ne pas seulement dépendre du café, certains le font depuis longtemps, d'autres commencent à le faire. C'est l'exemple d'un groupe de six femmes qui ont été formées par l'INA à l'hydroponie et qui depuis un peu plus d'un an commercialisent des oignons vers San José, « *Maintenant on a commencé ce projet [de culture d'oignons] parce que le café va mal. C'est un projet de femmes, on est plusieurs femmes, on travaille à six, entre femmes de producteurs et productrices. C'est un projet pour tenter de nous aider* », nous dit une agricultrice.

Mais, il est finalement difficile pour les producteurs de sortir du café, qui bénéficient d'une prime internationale pour sa grande qualité, et qui fait partie de la culture locale. D'autres stratégies sont donc différentes. Certains estiment que le café, est le seul véritable produit qui se vende, et cherchent des alternatives dans le secteur, « *Des agriculteurs ont essayé de faire autre chose que du café, mais cela n'a jamais marché, certains en ont même perdu leur ferme* » dit l'un d'entre eux. D'autres pensent qu'il est important de produire autre chose à côté ou diversifier les activités. « *En dehors du café... les gens n'aiment pas semer autre chose. Il y avait un bon projet, les gens cultivaient de l'avocat en quantité, mais cela n'a pas marché. C'est bien de faire autre chose que du café* », dit une productrice. Pour certains l'avocat n'a pas bien marché car les prix ont baissé « *les prix de l'avocat ont beaucoup baissé, maintenant c'est très coûteux d'en faire, ce n'est plus comme avant* », dit un agriculteur.

#### 4.3.5.1 Une sortie progressive de la coopérative

Les caféiculteurs vendent des quantités plus importantes de café en dehors de la coopérative, quantités qu'il est difficile d'estimer car normalement les agriculteurs vendent à la coopérative même si ce n'est pas obligatoire. En effet, certains quittent la coopérative pour vendre leur production à des entreprises privées ou pour monter leur propre unité de transformation de café. « *On ne peut pas tout vendre à la coopérative, ce que normalement on devrait faire parce que nous sommes membres, mais il y des fois où on doit vendre en dehors parce qu'on manque d'argent, à cause de la situation des prix du café, je vends à Orlich parce qu'ils sont sérieux (...). Normalement je devrais vendre tout à notre coopérative parce qu'ils donnent des bourses pour les étudiants, ils travaillent pour le village, ils construisent des routes... alors que les entreprises privées ne nous offrent pas ces avantages, je voudrais vendre tout à la coopérative (...). La coopérative seulement possède 25% du café, parce que ils vendent au maximum 30 000 fanegas [129 000 sacs] et dans la zone on produit 100 000 fanegas [430 000 sacs], il y a Eva, Orlich, Volcafé, il y a aussi trois autres coopératives. (...) On fait partie de la coopérative mais tous on vend une partie à d'autres, il y en a quelques-uns qui vendent tout leur café à la coopérative, peut-être 20% des membres, mais tout le reste vend au moins une partie en dehors* », dit un producteur ou « *Les gens font plus de micros unités de transformation de café, et ce sont les seuls qui s'en sortent alors que nous [Une femme et son époux] on s'en sort pas, pour moi personnellement je pense qu'il faut faire des micros unités de transformation, mais en ce moment c'est difficile à cause des problèmes économiques* », raconte une femme au foyer.

Certains agriculteurs sortent de la coopérative, complètement en vendant à des clients privés (Volcafé, Orlich, Eva) ou en faisant une micro unité de transformation, ou partiellement en multipliant les clients.

#### 4.3.5.2 Le tourisme, pas encore une solution

Les habitants ont eu beaucoup d'attente vis-à-vis du tourisme que pouvait générer la construction du barrage, mais finalement le barrage n'a pas du tout contribué à développer ce secteur. Néanmoins on trouve quelques projets de tourisme dans le district.



Figure 11 : Projet écotouristique

Un agriculteur possède depuis douze ans une exploitation agricole difficile d'accès. Cependant, son exploitation agricole se situe au bord d'une rivière et sa maison est entourée d'un jardin-forêt (Torquebiau, et al., 2002). Ces derniers atouts ont encouragé l'agriculteur à se lancer dans une activité écotouristique (figure 11) avec une activité de pêche à la truite, des vaches à lait, de chèvres, des oies, un petit restaurant et deux chambres d'hôte.

Avec le nouveau centre de l'INA ouvert cette année en mai, une partie des formations se centrent sur le tourisme. : « *Concernant le café, c'est là où ils ont des connaissances, et ils savent le faire de façon excellente, ce qui se passe c'est qu'ils ont besoin d'alternatives sur la partie agricole. (...) Ce que nous pouvons faire nous autres, c'est les aider sur le tourisme écologique, l'agrotourisme et l'entrepreneuriat* », employé de l'INA.

De même, la coopérative de Llano Bonito pense s'appuyer sur le projet de construction de la centrale hydroélectrique pour développer le tourisme. « *On peut en profiter pour développer le tourisme dans la région, faire des visites de fermes, des parcours concernant la culture du café, comment se fait la transformation, et offrir des dégustations, profiter de la vue sur le lac du barrage* », dit un employé de la coopérative, lors d'une réunion d'information sur le projet.

#### 4.3.5.3 L'avocat, une diversification à part

Parmi la diversification, il est un produit qui a une histoire particulière. L'avocat est en effet le deuxième produit agricole derrière le café de la zone de Los Santos et 85% des avocats du Costa Rica sont produits dans cette même zone (employé du CAC). Il est cultivé sur la zone depuis le début des années 1980. Ce projet a été grandement soutenu par le CAC, qui

promeut la diversification dans la zone. C'est à la suite d'erreurs et d'essais, complétés par des échanges (INA, MAG et agriculteurs) que la culture d'avocat s'est progressivement développée jusqu'à prendre l'ampleur qu'on lui connaît.

Dans la zone, s'est installé « *Los Frutales de Llano Bonito* » en 2008, « *Là-bas, c'est plus difficile encore, ils sont très courageux* », nous décrit un employé du CAC concernant cette association. Certains l'appellent la « *coopérative de l'avocat* », ce qui montre que même si seulement 50 personnes sont membres de cette association, elle a une certaine importance sur la zone.

Pour cette raison l'avocat est un produit à part, car se trouve localement une aide sur la zone connue de tous et les agriculteurs voulant cultiver l'avocat peuvent être aidés par le CAC, le MAG, l'INA et la coopérative de Llano Bonito. L'effort n'est pas le même que pour quelqu'un qui veut se lancer dans un projet très différent et que l'on rencontre peu sur la zone, ce qui est le cas pour toutes les autres formes de diversifications avec plus ou moins de facilité selon les projets.



#### 4.3.6 Une typologie des agriculteurs

La construction d'une typologie aide à mieux comprendre la dynamique agricole actuelle, dans cette typologie se distingue, six types différents (figure 12).

Premièrement on différencie ceux qui ne font pas partie de la coopérative : les « *indépendants* », on distingue deux types, ceux qui ont une micro-entreprise, et les « *fournisseurs de Volcafé* ». Les deux types se caractérisent par la volonté de valoriser un café de qualité. La coopérative ne fait pas de différence entre les différentes qualités du café dans un souci d'égalité, afin de ne pas favoriser ceux qui auraient des cafés d'altitudes (de meilleure qualité) ou de très bonnes terres. Les « *indépendants* » sont conscients de la qualité spéciale de leur café. Les propriétaires d'une micro-entreprise se caractérisent par l'envie de diminuer les intermédiaires entre eux et les consommateurs, mais aussi l'envie de réaliser tout le processus de transformation du café. Cela exige un grand investissement et une formation importante. Ces « *micro-entrepreneurs* » ne sont plus seulement des producteurs, mais aussi des transformateurs et des vendeurs. Un employé du MAG nous décrit sa vision des agriculteurs ayant une micro unité de transformation de café : « *Ils s'intéressent plus à de bonnes pratiques agricoles (...), à différentes variétés de café, et aussi à la manufacture* ».

Les « *fournisseurs de Volcafé* » sont très concernés par les problèmes d'environnement puisque les contrôles au sein de cette entreprise sont très fréquents, Volcafé vend son café sous la certification Nespresso AAA qui est très exigeante en matière d'environnement.

Pour les « *coopérativistes* », on distingue deux profils majeurs. Les premiers : Les « *patrimoniaux* » sont des agriculteurs qui changent leurs pratiques agricoles lentement, ils considèrent que les pratiques de leurs parents sont très bonnes et suivent leurs exemples, ils ont des exploitations de petites tailles. Ces agriculteurs pensent que le propriétaire de l'exploitation, soit l'agriculteur connaît les spécificités (forces et faiblesses) de ses terres, par exemple, il connaît la qualité de son sol, la force des pentes, et il sait les différences entre les parcelles mieux qu'un ingénieur qui travaille sur une région, il pense donc que : « *Le meilleur ingénieur c'est l'agriculteur, lui-même connaît l'exploitation* », comme nous dit un agriculteur.

Les autres types font partie des « *diversificateurs* ». Les premiers, les « *opportunistes* » font une diversification pas forcément agricole. Les « *opportunistes* » sont des personnes qui ont d'autres clients en dehors de la coopérative afin de vendre leur café un peu plus cher à des entreprises privées, mais ne veulent pas sortir intégralement de la coopérative car sont conscients des avantages économiques (accès aux crédits) et sociaux (relation de confiance, formations) que leur confère leur appartenance à la coopérative. Ils ont souvent de l'avocat dans le but premier d'avoir d'autres revenus en plus de café, et certains ont migrés aux Etats-Unis afin de mettre de l'argent de côté.

Les autres « *diversificateurs* » font une diversification spécifiquement dans le domaine agricole, c'est-à-dire qu'ils ont d'autres cultures que le café, ou qu'ils pratiquent l'élevage (truites, chèvres, porcs). On en distingue deux types, les « *améliorateurs* » qui afin d'augmenter la biodiversité de leurs exploitations ont planté d'autres cultures dans leurs exploitations, et les « *prudents* », soit ceux qui afin d'avoir une assurance ou un autre revenu durant l'année ont une autre activité agricole. En effet, la récolte du café est une seule fois à l'année, les agriculteurs et leurs familles doivent donc vivre l'année durant avec le revenu de quelques mois, avoir une autre activité agricole permet de vivre le reste de l'année, comme nous le dit cette agricultrice « *C'est un projet qui nous aide, le café nous aide seulement en été* ».

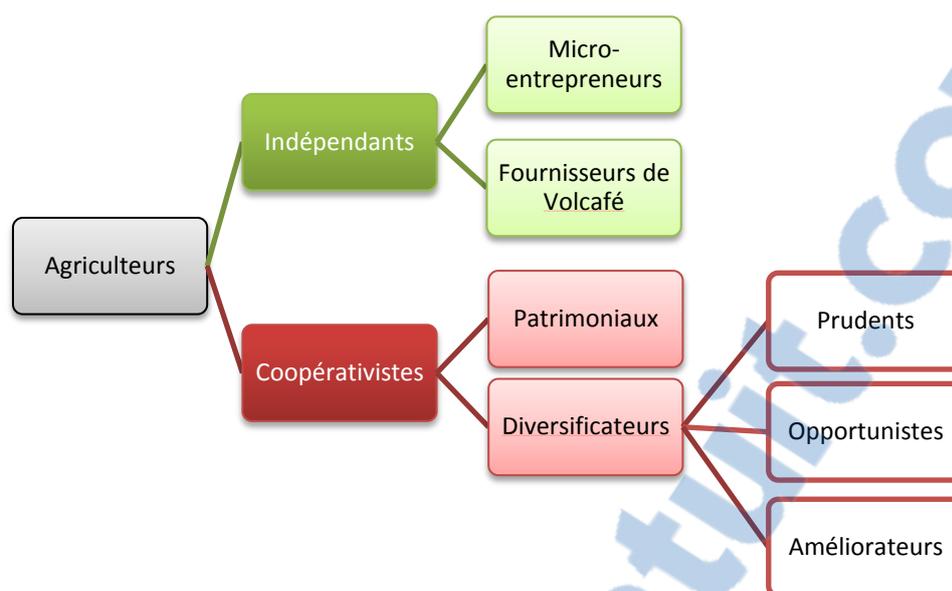


Figure 12 : Typologie des agriculteurs

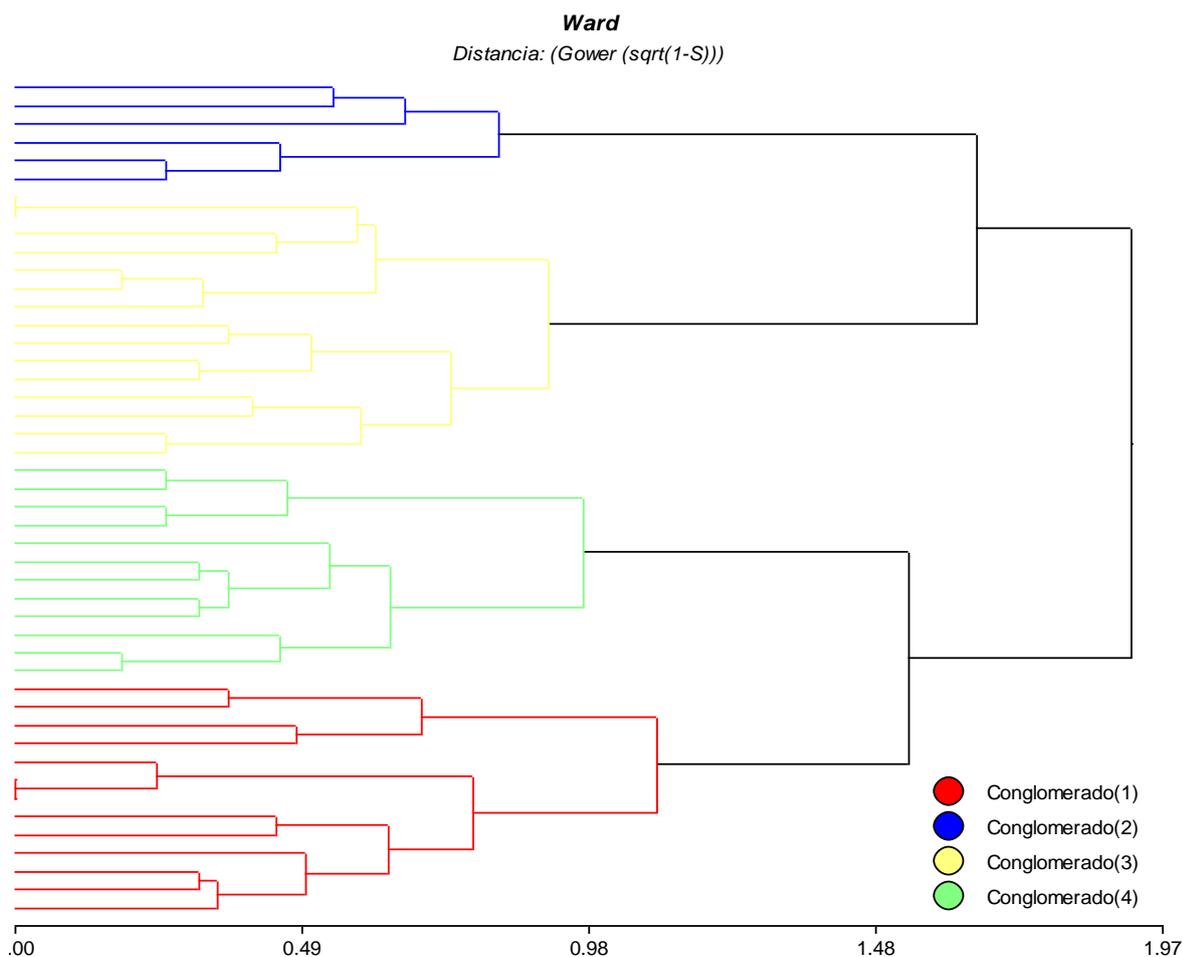
Pour mieux comprendre cette typologie, dans le tableau suivant (tableau 12) sont détaillés les stratégies et les valeurs de chacun des types.

Types	Micro-entrepreneurs	Fournisseurs de Volcafé	Héritiers
Stratégies	Entrepreneuriale	Valorisation du produit	Conservation/ transmission du patrimoine
Valeurs	Qualité Initiative Réussite Autonomie	Nature Qualité Autonomie	Famille Savoir-faire Tradition
Types	Opportunistes	Prudents	Améliorateurs
Stratégies	Multiplication des entrées d'argent	Minimisation du risque	Diversifications agricoles dans le café
Valeurs	Réussite Sécurité	Famille Sécurité Connaissance	Nature Connaissance Stimulation Travail

Tableau 12 : Caractéristiques de différents types d'agriculteurs de la typologie

#### 4.3.7 Approfondissement de la typologie avec la CAH

La CAH permet de construire des classes d'agriculteurs statistiquement significativement différentes. Les résultats obtenus par cette méthode, sont résumés sur le dendrogramme suivant (figure 13).



**Figure 13 : Dendrogramme obtenu avec InfoStats à partir des données des questionnaires fermés (46 agriculteurs)**

Cette méthode fait émerger quatre classes différentes, les quatre congruents visibles en rouge, bleu, jaune et vert. Sur le tableau suivant (tableau 13) sont détaillées les variables qui sont statistiquement significativement différentes entre les classes. Dans ce tableau est indiqué la valeur p qui représente le seuil de significativité que nous avons choisi inférieure à 0,05 (choix le plus couramment utilisé en statistique), c’est-à-dire que si p est inférieur à 0,05, la variable en question est significativement différente entre les classes.

	Classe 1	Classe 2	Classe 3	Classe 4
Etudes Universitaires (p=0,0443)	OUI			OUI
Nombre de personnes dans le foyer (p<0,0001)	Plus de 5		Moins de 5	Moins de 5
Migration aux Etats-Unis (p=0,0052)			OUI	
Membre de la coopérative (p<0,0001)	OUI	NON	OUI	OUI
Fournisseurs de Volcafé (p=0,0009)	NON	OUI		NON
Autres fournisseurs (p=0,0321)		OUI	NON	NON
Surface des exploitations (p=0,0056)	Supérieures à deux hectares	Supérieures à deux hectares	Inférieures à deux hectares	
Diversification (p=0,0004)				OUI
Culture d'avocat (p=0,0010)	OUI, plutôt pour améliorer le sol		OUI, plutôt pour la vente	
Sensibilité environnementale (p=0,0009)	Forte		Faible	Forte
Proximité avec un type de la typologie	Améliorateur	Indépendant	Patrimonial/ Opportuniste	Prudent

Tableau 13 : Description des Classe obtenues lors de la CAH

Les classes obtenues avec la CAH, se rapprochent de certains des types de la typologie. Sachant qu'il n'y avait que deux « *micro-entrepreneurs* » et quatre « *fournisseurs de Volcafé* » dans l'échantillon, il est donc statistiquement difficile de trouver des similarités entre les deux individus d'une part et les quatre autres individus d'autre part. Les « *opportunistes* » et les « *patrimoniaux* » ne se sont pas distingués par la CAH. Mais avec cette méthode statistique, nous arrivons à mettre en évidence des classes aux caractéristiques différentes.

Les classes 1 et 4 ont significativement une sensibilité environnementale forte, alors que la classe 3 a une sensibilité environnementale faible. Néanmoins, ceci est à considérer avec prudence car les réponses aux préoccupations environnementales dépendent de la personne interrogée, une personne peut être très catégorique et dire que tous les problèmes environnementaux (érosion, déforestation, poubelles brûlées, maladie et ravageurs) sont très préoccupants, alors qu'une personne pensant de façon relative par rapport à un autre endroit (par exemple elle va penser qu'il y a beaucoup plus de problèmes de maladies du café à des

altitudes plus basse, donc la zone est plus préservée et ainsi ce problème est moins préoccupant qu'ailleurs), nous donnera des réponses moins catégoriques.

La CAH et la typologie sont complémentaires. En effet, dans la CAH le nombre de variables est limité, ainsi que le nombre de modalités pour chaque variable, elle ne permet pas de mettre en évidence certaines nuances. Premièrement, il y n'a pas la nuance remarquée entre les « *micro-entrepreneurs* » et les « *fournisseurs de Volcafé* » ou entre les « *opportunistes* » et les « *patrimoniaux* ». De plus la limitation de nombre de modalités de chaque variable réduit aussi les nuances. Par exemple, nous ne faisons pas de distinction entre un agriculteur ayant une exploitation de 3 hectares et une de 10 hectares, les deux ayant une exploitation de surface supérieure à 2 hectares. Cette méthode nous oblige à faire un certain nombre d'approximations. Mais les sciences sociales, nous obligent elles aussi à faire des approximations en considérant une variable plus importante qu'une autre, par exemple dans notre cas l'appartenance à la coopérative sur les autres variables (par exemple la diversification agricole).

#### 4.3.8 Des agriculteurs qui s'informent de façons différentes

Les différents types d'agriculteurs obtenus ne sont pas en relation avec les mêmes institutions. Les « *micro-entrepreneurs* » et les « *fournisseurs de Volcafé* », ont forcément moins d'échanges avec la coopérative que les membres de la coopérative. Les membres de la coopérative n'échangent pas autant avec les mêmes institutions.

Certaines classes suivent plus les formations que d'autres (tableau 12). Les classes 1 et 2 se suivent plus les formations que les classes 3 et 4. On voit aussi que chaque classe échange avec des institutions différentes.

	Classe 1	Classe 2	Classe 3	Classe 4
Suivi moyen des formations (0=min, 3=max)	2,1 ± 0,8	2,3 ± 0,8	1,5 ± 0,6	1,8 ± 0,6
Acteurs avec lequel il y a le plus d'échanges	Autres agriculteurs, Coopérative, INA, <i>Los Frutales de Llano Bonito</i>	MAG, Volcafé	Coopérative, <i>Los Frutales de Llano Bonito</i>	Coopérative, Autres agriculteurs, MAG, INA

**Tableau 14 : Formation et échanges des différentes classes d'agriculteurs issues de la CAH d'après nos enquêtes (46 enquêtés)**

#### 4.3.9 Facilitation des échanges entre institutions et types d'agriculteurs

Les « *micro-entrepreneurs* » échangent facilement avec le MAG qui soutient leurs projets et leur donnent une aide personnalisée : montage de projet, suivi sur le terrain, visite d'exploitations agricoles similaires. Les agriculteurs ayant une micro unité de transformation échangent entre eux, « *J'aime que les agriculteurs qui font des microbénéfices échangent entre eux, ainsi ils ont plus confiance, ce n'est pas comme d'échanger avec le MAG* », dit un employé du MAG. La certification Nespresso AAA est en soi un support d'échange entre Volcafé et ses fournisseurs, un fournisseur nous dit « *Volcafé donne des cours, parfois ils viennent jusqu'ici, ils viennent souvent faire des contrôles dans les exploitations, (...) ils ont des règles environnementales, il faut qu'on les respecte* ».

Concernant les « *coopérativistes* », pour toutes les diversifications ils sont aidés par l'INA et le CAC, pour les avocats par *Los Frutales de Llano Bonito* et pour le miel les Apiculteurs de Los Santos (ApiSantos), le MAG les aidant également sur les fermes intégrées.

Pour les « *améliorateurs* », les échanges sont essentiellement avec le CAC et d'autres agriculteurs, car ils expérimentent les nouvelles plantes qui peuvent améliorer les rendements en café et sa qualité, pour cela le travail se fait surtout par l'apport de matière organique, par exemple ils utilisent de plus en plus la *catalina*, une plante qui donne de la matière organique facilement assimilable par le sol et est de plus facile à couper, ses propriétés sont approuvées par un agriculteur « *Vous connaissez la catalina ? C'est une très bonne plante, elle se coupe comme du beurre, c'est une plante qui se décompose très vite, très bonne pour la terre. Quand il y a la catalina rapidement la terre devient plus noire* ».

Pour les « *patrimoniaux* », les échanges se font principalement au sein même de la famille et avec la coopérative, et ils semblent moins intéressés par les formations et changent de pratiques très doucement.

Néanmoins, certaines institutions avouent ne pas vouloir travailler avec des agriculteurs jugés « *négligents* », comme le MAG le dit « *Je n'aime pas travailler avec des producteurs qui utilisent des produits chimiques, je préfère ceux qui travaillent en exploitation biologique, qui utilisent des produits biologiques, et qui ont de bonnes pratiques environnementales* ».

#### 4.3.10 Conclusion : des stratégies qui prennent en compte le respect de l'environnement

Certaines stratégies prennent en compte l'environnement de façon plus importante, comme la stratégie de valorisation du produit, la stratégie entrepreneuriale, et les stratégies de diversifications agricoles, même si dans le cas de la stratégie minimisation du risque ce n'est

pas l'objectif premier, mais la diversification sur de petites parcelles est relativement bénéfique. En revanche, ces agriculteurs qui ont parfois des élevages ne tiennent pas compte du bien-être animal et élèvent leur bétail dans des espaces très réduits, comme le souligne un agriculteur « *Regardez l'espace que nous avons pour nos vaches, sur la zone il y a beaucoup de gens qui laissent les animaux avec très peu d'espace* ».

#### 4.4 NOUVELLES STRATEGIES DES ACTEURS : NOUVELLES OPPORTUNITES

##### 4.4.1 Les contradictions du commerce équitable

Le commerce équitable interdit le travail des enfants sur les exploitations, cette interdiction n'est pas favorable à l'éducation des jeunes selon les habitants. Avant les jeunes travaillaient aux champs, ils apprenaient ainsi ce qui pouvait être leur futur métier ou au moins la difficulté du travail de leur parents, et les aidaient. Comme nous raconte un agriculteur : « *Maintenant il est interdit de faire travailler les enfants, c'est pour ça qu'il y a des problèmes de drogue, ils n'ont rien à faire* ». Selon lui le commerce équitable n'a donc pas que des côtés bénéfiques.

##### 4.4.2 Les études : entre avantages et inconvénients pour les jeunes de la zone

Beaucoup ont une piètre opinion du travail des jeunes : « *Les jeunes, ils n'aiment pas travailler, ils fument, ils volent, ils boivent... ils ne font rien* », nous dit une habitante, ou encore : « *Les jeunes n'aiment pas la récolte du café, mais cette année mes enfants vont la faire. Ils aiment aller à la plage, mais ils ne gagnent pas d'argent pour pouvoir y aller* », explique une autre. L'ouverture du lycée additionné à la limitation du travail des enfants dans les exploitations imposé par le « *commerce équitable* », ont changé les activités des jeunes, qui vont pour la majorité étudier en dehors de la région, ou dans les villes les plus proches. Comme dit un agriculteur « *Les jeunes vont étudier, tous s'en vont* ». Le fait que les jeunes préfèrent les études est évident et tous le soulignent, seul quelques jeunes poursuivent le travail agricole, comme ce jeune agriculteur de 23 ans : « *J'aime l'agriculture* ».

Mais ce changement est récent, depuis l'ouverture du lycée en 2003. Alors les avis concernant les études des jeunes divergent. Certains pensent que c'est une nouvelle opportunité pour les jeunes, « *les études sont très importantes* », ou « *Mes enfants vont étudier* », nous disent deux habitants. D'autres ne sont pas tant favorables, « *Les jeunes aiment étudier, c'est la faute du gouvernement, ils n'aident pas au travail des champs* », ou « *Je veux que mes enfants travaillent dans la ferme* », indiquent des habitants qui regrettent

que leurs enfants ne poursuivent pas le métier d'agriculteur. Une jeune femme souligne aussi : « *Avec les enfants qui s'en vont c'est préoccupant pour les parents, parce qu'ils se retrouvent seuls* ». Le problème est que les enfants doivent s'en aller pour étudier, « *Les jeunes qui veulent étudier doivent partir d'ici, ceux qui ne veulent pas travailler dans le domaine agricole. La majorité d'entre eux s'en va* », nous dit une femme.

La réflexion sur le futur de la zone est donc difficile et certains parents privilégient la complémentarité du travail avec les études, pas impossible à faire mais difficile. « *Le mieux c'est d'étudier et de continuer d'aider à la ferme* », nous dit un père de famille. Ce sont ceux qui ont le plus de moyens qui arrivent le plus facilement à combiner les deux. Certains suivent l'Université National de Formation à Distance (UNED) ou des cours quelques jours en semaine dans les grandes villes étudiantes les plus proches (San Marcos à 20km, Cartago à 55 km et San José à 70km), et continuent d'aider leurs parents sur l'exploitation ou à la maison pour les filles. Les filles sont plus nombreuses qu'avant à étudier et trouver un travail pour financer leurs études (secrétaire, garde d'enfants, aide aux devoirs). Un père de famille dit « *Mes enfants, tous ont travaillés pour se payer les études, mon fils à la coopérative et mes filles ont fait de la garde d'enfants ou elles ont donnés des cours* ».

C'est généralement dans les familles plus pauvres ou dans les villages les plus éloignés (comme Paritilla et Santa Juana, voir figure 2) avec des chemins d'accès en mauvais états, que les enfants ne partent pas étudier et restent travailler aux champs pour les garçons et certaines filles, les autres filles restent à la maison. Comme dit un employé de la coopérative « *Chaque année, il y a un ou deux étudiants de Paritilla qui vont étudier au lycée, ils sont très peu nombreux* », de plus un agriculteur avec peu d'argent nous dit « *Je n'ai pas d'argent pour payer les études de mes enfants alors ils m'aident sur l'exploitation* ».

#### 4.4.3 Le statut des femmes

84% des femmes interrogées sont femmes au foyer, et seules 3% sont agricultrices. « *J'aime le travail agricole. J'aide toujours pour beaucoup de choses, celles que je peux faire, il y a des travaux que je n'aime pas faire, qui sont durs, mais la majorité si j'aime les faire, c'est beaucoup mieux que de rester dans un bureau* », raconte une jeune agricultrice. Les autres femmes actives sont commerçantes, professeures ou étudiantes. Certaines se définissent comme « *femmes au foyer* » alors qu'elles exercent d'autres activités : « *Ma mère est femme au foyer, mais elle travaille plus dans les champs, si elle aime l'agriculture* », nous dit un jeune agriculteur.

En réalité le travail des femmes dans l'exploitation est souvent dédié à l'autoconsommation, de faible production (fruits et légumes vendus au village) ou à celui de transformation

(fromages, confitures), on assiste à une « invisibilisation » du travail. « *L'éthos de la profession agricole (...) légitimait la captation par les hommes du statut de chef d'exploitation et l'assignation prioritaire des femmes à la sphère domestique et familiale. L'investissement des femmes dans les activités agricoles apparaissait comme le prolongement de celui qui est effectué dans la sphère domestique et familiale* » (Rieu & Dahache, 2008).

L'augmentation du nombre d'institutions locales va dans le sens d'une inclusion des femmes, et d'une valorisation de leur travail.

Avec l'INA, qui propose depuis 2012 des formations en cultures hydroponiques et depuis 2013 des formations de transformation de fruits (confitures, gelées, et yaourts). Cette augmentation des moyens, a permis à un groupe de femmes de développer une culture d'oignons et de les vendre à Horti-Fruti, une entreprise costaricaine de négoce et transformation de fruits et légumes. La culture d'avocat récemment développée permet également d'autres activités comme la récolte et la vente d'avocat auprès de *Los Frutales de Llano Bonito*. « *Les femmes travaillent beaucoup pour la récolte des avocats, elles ont des choses nouvelles à faire qui n'existaient pas avant* », nous souligne un agriculteur.

Le MAG avantage aussi les femmes dans leurs projets, « *Le MAG investit de l'argent dans quelques projets de fermes intégrées (...) comme je suis une femme j'ai commencé et j'ai bénéficié de l'argent* ». Le développement des fermes intégrées soutenue par le MAG et l'INA mais aussi l'ICE est un bon moyen pour valoriser le travail des femmes.

Les fermes les plus diversifiées valorisent le plus le travail des femmes, il leur permet des activités plus en adéquation avec leurs capacités physiques mais aussi leurs intérêts. La culture du café restant essentiellement masculine.

[Rapport-gratuit.com](http://Rapport-gratuit.com)   
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MEMOIRE

#### 4.4.4 Vers une intégration des migrants panaméens

Lors de la récolte du café les villages de Los Santos accueillent des migrants venant travailler dans les exploitations agricoles, la relation entretenue avec ces immigrants venant pour la majorité du Panama (la majorité est d'origine Ngöbe-Buglé), et aussi du Nicaragua est particulièrement complexe. Lors de leur séjour, les migrants sont logés dans des petites cabanes sommaires (figure 14).

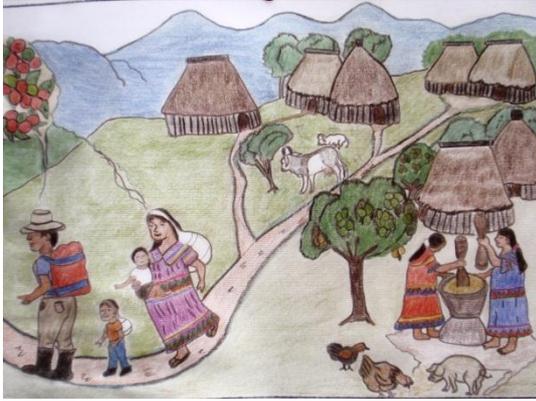


Figure 14 : Photographie des logements des migrants (de gauche à droite : un évier, un lit et un lavabo)

D'un côté les producteurs affirment offrir la lumière et l'eau, et expliquent que le travail des migrants n'est pas toujours parfait, parce que certains ne comprennent pas, ou ne veulent pas obéir à des ordres, parce qu'ils n'ont pas la « culture » du café. *« Il y a des problèmes concernant le travail avec les producteurs qui n'établissent pas des règles précises, ils [les migrants] ne sont pas assez payés, pas tous mais certains sont comme ça »*, nous dit un employé de l'UNED. Ils expliquent que surtout avec les indigènes du Panama, comme certains ne parlent pas ou peu l'espagnol, il est difficile de se faire comprendre *« Les migrants ne parlent pas beaucoup espagnol, ce qui peut être un problème, mais sinon il n'y a pas de problème. Ils font du bon travail. Il y a un chef qui parle espagnol, qui explique tout mais certains ne parlent pas beaucoup »*, raconte une productrice. L'image qu'ont les habitants de Llano Bonito sur les migrants, peut-être très négative : *« Les migrants sont très travailleurs, ceux qui ne viennent pas pour tuer, ou faire du mal, viennent pour travailler »*, nous dit un agriculteur, il existe donc une certaine méfiance vis-à-vis des populations panaméennes.

De l'autre des interviewés indiquent que les immigrants subissent discriminations et problèmes de rapport de force avec les producteurs, principalement concernant leurs droits. Les panaméens ne connaissant pas toujours les droits qu'ils ont, et les producteurs parfois en profitent. *« J'ai commencé à travailler dans une entreprise mais la famille Ngöbe-Buglé n'a pas de représentation, n'a aucune force et comme elle n'a pas de représentation ce sont les personnes les plus exploitées, qui subissent le plus de discrimination, le racisme est très courant, et la xénophobie envers eux aussi. Après si vous parlez aux producteurs, ils disent que les migrants sont de la main d'œuvre hautement qualifiée, comme ils vivent dans la nature [au Panama], ils prennent soin du café, et grâce à cela, le grain n'est pas abimé... c'est le meilleur café du monde, il est reconnu sur le marché international... mais dans cette famille [les migrants], ils étaient agressés et ils sont toujours agressés, et donc j'aurais pu travailler dans n'importe quelle exploitation mais j'ai commencé ce projet, au début avec une agence, et puis c'est devenu le centre d'orientation indigène »*, explique un migrant panaméen à l'origine de FundaCOI.

L'entente peut-être existe aussi entre immigrants et autochtones, comme pour certains migrants qui sont restés suite au travail que leur ont proposé leurs employeurs, comme dit un employé de l'UNED : « *Il y en a qui ont fait du bon travail avec des producteurs et qui ont de bonnes relations, du coup ils restent et travaillent durant toute l'année comme employé agricole dans une exploitation avec un travail à long terme* ».



**Figure 15 : Dessin d'un village panaméen de Candelario Gomez**

Il y a des contradictions par rapport à la culture des indigènes du Panama, ils ont une culture très différente de la culture locale (figure 15) : « *Il y a un jeu qui consiste à se cogner la tête, ils se font mal, par ici ce n'est pas normal, mais pour eux si c'est normal, c'est leur culture. Oui, cela entraîne certaines difficultés* », dit un employé de l'OIM.

Lui, affirme que malgré cela les costaricains sont attirés par la culture des indigènes, il nous dit en parlant de la différence des cultures entre le Panama et le Costa Rica : « *Au Costa Rica nous devons probablement réaffirmer notre culture, maintenant on essaye que les peuples indigènes au Costa Rica maintiennent ce type de traditions culturelles. Vous voyez c'est très intéressant, il y a des directeurs d'école qui autorisent à ce que les enfants puissent aller à l'école avec leurs vêtements traditionnels, car auparavant il y avait des professeurs qui ne laissaient pas entrer les enfants à l'école si ils ne venaient pas avec l'uniforme bleu et blanc, maintenant c'est agréable de voir un enfant habillé en bleu et blanc mais avec des broderies typiques et de voir les petites filles avec leurs jupons, comme ils disent eux-mêmes. Le Costa Rica est plutôt en train d'essayer de sauver les diversités de culture bien qu'il manque beaucoup d'effort, mais nous avançons en essayant de choisir des professeurs qui parlent le Noere qui est leur langue* ». A l'inverse, un migrant panaméen affirme « *Pour beaucoup ce sont des personnes considérées comme attardées et manipulées. Il y a des discriminations avec leur culture. Beaucoup de ticos leur demandent pourquoi ils ne se changent pas, comme si ils devaient renoncer à leur identité* ».



**Figure 16 : Logo du FundaCOI**

En ce qui concerne l'environnement, les migrants sont accusés d'avoir moins d'éducation et de sensibilisation à ces problématiques, des agriculteurs nous disent qu'ils jettent les déchets non-organiques dans la nature « *On a mis des poubelles mais ils jettent tout dans la nature dehors, le plastique, les papiers* ».

Depuis 2008, il existe le FundaCOI (figure 16) à San Marcos de Tarrazú, situé à 20 km de Llano Bonito. Ce centre a été créé depuis plus de 4 ans, il commence maintenant à avoir de l'aide de la part de l'OIM et de l'INA. Le but est d'aider les familles panaméennes permanentes et temporaires, les aider pour l'accès au système hospitalier, aux services, aux droits, et à certaines formalités. « *FundaCOI aide et oriente les familles de migrants (...). Si ils ont besoin d'aide ils peuvent venir, quand leur droits ne sont pas respecté par exemple, nous nous chargeons de leur redonner du pouvoir* », nous indique un employé du centre.

FundaCOI aide également les femmes à vendre leurs artisanats, il contribue au même titre que les autres institutions (le MAG et l'INA) à valoriser le travail des femmes et les aider en partie dans leurs entreprises.

Les problématiques liées à l'intégration des migrants, sont de la compétence d'institutions spécialisées (comme pour la problématique de la déforestation et le MINAET), qui sont FundaCOI, l'OIM et le ministère de la santé, auxquels s'ajoutent des recherches de la part de certaines universités comme l'UNED et l'UCR. Le ministère de la santé cherche à faire respecter la convention de l'Organisation Internationale du Travail (OIT) n° 169 qui traite spécifiquement des droits des peuples indigènes et tribaux (Asamblea Legislativa de la República de Costa Rica, 1989). Les migrants travaillent principalement dans le domaine agricole, mais seul l'INA commence à travailler sur ces problématiques.

#### 4.4.5 Conclusion : un pas vers le social

Les institutions travaillent de plus en plus sur l'intégration des femmes, des migrants et sur le futur de la zone, afin de trouver des motivations pour les jeunes agriculteurs. Les principales institutions travaillant sur ces problématiques sont résumées dans le tableau suivant (tableau 15).

	INA	MAG	Los Frutales de Llano Bonito (soutenu par la MAG et le CAC)	Le Ministère de la santé	FundaCOI	Le lycée de Llano Bonito
Motivation des jeunes agriculteurs	Formations (diversification, avocat, et autres)	Aide personnalisée (mise en place de micros unités de transformation du café)	Aide à la culture de l'avocat			Accès aux études
Valorisation du travail des femmes	Formations (ferme intégrée, avocat, diversification agricole)	Aide personnalisée (ferme intégrée, projets agricoles)			Aide au développement et à la vente de produits artisanaux	Accès aux études
Intégration des migrants panaméens	Travail à l'intégration des migrants (en partenariat avec FundaCOI)			Aide aux respects des droits (OIT n°169)	Aide personnalisée et l'orientation	

**Tableau 15 : Les institutions et l'intégration sociale (en vert sont indiquées les items en lien direct avec l'agriculture)**

Les migrants sont encore peu aidés sur l'insertion agricole alors qu'ils viennent très largement travailler dans ce domaine. Le café n'est pas une culture favorisant ces groupes, ce sont plutôt les hommes qui travaillent le café, en outre les plus âgés restent plus motivés par cette culture que les jeunes : « *Les jeunes, eux peuvent provoquer des changements, (...) les plus vieux s'intéressent plus au café* », nous confirme un employé de la coopérative.

L'augmentation du nombre de pressions environnementalistes permet néanmoins une meilleure intégration de ces groupes, intégration qui va dans le sens de la diversification agricole.

## **5. LIMITES ET PERSPECTIVES**

### **5.1 LIMITES DE LA METHODE**

La méthode des entretiens semi-directifs ne nous permet pas de savoir ce que font et pensent les personnes interrogées, mais seulement ce qu'ils veulent nous dire, en particuliers devant un enquêteur inconnu d'origine européenne.

Une autre limite de cette méthode dépend du contexte annuel. Cette année étant une année avec des prix très bas, cela « écrase » les nuances que l'on aurait pu avoir, lors d'une année

avec de bon prix. En effet, les agriculteurs très préoccupés par ces prix se focalisent dessus en parlant, et nous avons eu des difficultés à voir d'autres aspects de leurs discours.

## 5.2 LIMITES DE LA CONSTRUCTION DE L'ÉCHANTILLON

Lors de notre arrivée, nous sommes entrés facilement en contact avec la coopérative qui nous a donné, les contacts des membres de la coopérative qui étaient donc plus accessibles que d'autres agriculteurs. Les autres institutions ne sont pas directement sur le district (Volcafé, Eva, Orlich), et les micros unités de transformations du café travaillent chacune avec des entreprises privées, nous n'avons pas pu obtenir le contact des membres. Pour rencontrer des agriculteurs indépendants, cela était donc plus délicat.

Il aurait été bénéfique de rencontrer des agriculteurs ayant une exploitation située sur le district mais venant d'autres endroits du Costa Rica, afin de voir leurs motivations et les raisons de leur installation. Egalement, ces entretiens nous aurait permis de comparer avec les discours des habitants locaux qui dénoncent les pratiques de ces agriculteurs « étrangers ».

## 5.3 MANQUE DE REcul

Certaines institutions étant arrivées sur la zone très récemment (le centre de l'Abejonal de l'INA, et le FundaCOI en particulier, mais aussi le lycée de Llano Bonito et *Los Frutales de Llano Bonito*), nous n'avions que peu de recul vis-à-vis des effets de ces nouvelles pressions. Il serait intéressant de voir au long terme les effets de ce changement récent.

## 5.4 PERSPECTIVES POUR DES RECHERCHES FUTURES

### 5.4.1 Prendre en compte les autres problèmes environnementaux

Nous avons abordé la question de la déforestation et de l'érosion dans nos entretiens fermés, il serait intéressant de voir les résultats obtenus en réalisant des questionnaires sur d'autres problèmes environnementaux (maladie, ravageurs, pauvreté des sols, eaux contaminées...) afin de mettre en évidence les autres institutions spécialisées telles que le MINAET (question de la déforestation) ou le ministère de la santé (question de l'intégration des migrants panaméens).

#### 5.4.2 Approfondir les études des migrations et des facilitations d'accès aux études pour les jeunes et leurs impacts respectifs sur l'environnement

Sur certains aspects (respect des droits, accès à des logements de qualité) la relation des migrants avec les habitants est conflictuelle. Malheureusement, notre étude s'est déroulée de mars à août soit en dehors de la période de récolte qui a lieu entre décembre et février. Nous n'avons pas eu l'occasion de parler avec des migrants venant dans la région de Los Santos pour récolter le café. De même, nous avons rencontré quelques agriculteurs ayant émigré aux Etats-Unis. De plus, l'installation encore récente du Lycée de Llano Bonito ne nous permet de voir son impact réel sur la zone. Ces deux thèmes qui semblent être plus éloignés de la problématique agricole, peuvent avoir des impacts sur l'environnement (par exemple : l'éducation des jeunes et une prise de conscience plus grande de dégâts environnementaux, l'augmentation du nombre d'agriculteurs ayant étudiés, des migrants avec des pratiques plus soignées, le changement culturel, l'amélioration de certains capitaux (social, financier, humain)), impacts qu'ils seraient intéressant d'étudier.

### **CONCLUSION GENERALE**

Les problèmes environnementaux actuels amènent à reconsidérer le lien entre agriculture et environnement, et le Costa Rica divulguant une image très positive de respect environnemental, est le pays utilisant le plus de pesticides au monde. Le district de Llano Bonito est loin des zones touristiques vendues par les guides sur le Costa Rica, cette zone rurale des montagnes de la région de Los Santos est sujette à une diversité de pressions environnementalistes (principalement les formations, relations de confiance et certifications) émises par des acteurs variés, dans un environnement social fragile (chômage et pauvreté en particulier). Ces acteurs variés, principalement représentés par les familles et proches des agriculteurs, la coopérative de Llano Bonito, l'INA et le MAG, se voient complétées par de nouvelles institutions (l'ICE, le lycée, FundaCOI, *Los Frutales de Llano Bonito*) dans la création de nouvelles pressions (formations, aides personnalisées, certifications).

Sur le district, six types d'agriculteurs ont été identifiés : Les « *micros entrepreneurs* » ceux qui ont une micro unité de transformation du café, les « *fournisseurs de Volcafé* » ceux qui vendent leur café à la société de négoce Volcafé, les « *opportunistes* » ceux qui cherchent des opportunités afin d'avoir plusieurs entrées d'argent, les « *prudents* » ceux qui ont des stratégies de minimisation du risque, les « *améliorateurs* » ceux qui cherchent à améliorer leur café en diversifiant eu sein même des parcelles de café et les « *patrimoniaux* », ceux qui attachent une grande importance aux savoirs faire de leurs parents.

Les institutions émettent des pressions environnementalistes sur les agriculteurs, ces pressions ont des poids différents au niveau local. En effet, les lois supposées obligatoires ne sont pas respectées par tous, et l'effet des certifications est difficilement estimable. Les formations, les aides personnalisées et les visites d'exploitation, sont des pressions qui ont beaucoup de poids sur certains types d'agriculteurs (les « *micro-entrepreneurs* », les « *fournisseurs de Volcafé* », les « *prudents* » et « *améliorateurs* »). Mais pour les « *patrimoniaux* », les relations de confiance entre proches ou avec la coopérative ont toujours plus de poids. Ces échanges aboutissent au développement de stratégies prenant en compte de façon plus importante les problèmes environnementaux (stratégie de valorisation du produit, stratégie entrepreneurial, stratégie de diversification agricole).

Sur la zone il n'y a donc pas une seule manière d'œuvrer en faveur de l'environnement, mais par rapport aux stratégies des agriculteurs, il en existe plusieurs qui sont complémentaires vis-à-vis des valeurs et moyens d'existence de ceux-ci.

Des nouvelles pressions (aides aux migrants, formations, aides personnalisées) contribuent à l'intégration d'un plus grand nombre de personnes (les migrants, les femmes, les jeunes et certains agriculteurs) dans les échanges. Il serait intéressant de voir les effets indirects et directs des migrations (émigration aux Etats-Unis, immigration pour la récolte du café), de la valorisation du travail des femmes, de l'accès aux études chez les jeunes sur l'environnement local. Identifier les principales pressions environnementalistes émises concernant ces thèmes serait une voie de recherche riche et complémentaire du présent travail. De façon indirecte, l'amélioration de certains aspects sociaux (facilitation des échanges, amélioration des conditions de travail, désenclavement progressif du district) permet une meilleure prise en compte des stratégies respectant l'environnement, On peut supposer que la poursuite de ce travail (inclusion des plus fragiles) serait donc bénéfique.

## **BIBLIOGRAPHIE**

Aburto Sánchez, E., (2013) Cadena global de café: el desempeño de Nicaragua. *Perspectivas Rurales Nueva Época*. 9.

Andréu, T., Hardenne, C., (2012) Costa Rica - Numéro un mondial dans l'utilisation des produits chimiques. *Dial*. Juin.

Asamblea Legislativa de la República de Costa Rica, (1989) *Ley de aprobación del Convenio N° 169 Sobre Pueblos y Tribales en Países Independientes*.

Asamblea legislativa de Costa Rica, (1996) *Ley forestal 7575*.

Banque mondiale, Datos Costa Rica. <http://datos.bancomundial.org/pais/costa-rica> (Consulté le 27/08/2013)

Benzécri, J.-P., (1973) *L'Analyse des Données*. Paris (France) : Dunod

Boltanski, L., Thévenot, L., (1991) *De la justification. Les économies de la grandeur*. Paris (France) : Gallimard. p.483.

Bourdieu, P., (1979) *La distinction. Critique sociale du jugement*. Paris (France) : Edition de Minuit. p.680.

Caamaño Morúa, C., (2010) *Entre "Arriba" y "Abajo", La experiencia transnacional de la migración de costarricenses hacia Estados Unidos*. San José (Costa Rica) : Editorial Universidad de Costa Rica. p.345.

Caamaño Morúa, C., (2012) Espacios de gubernamentalidad entre el "centro" y la "periferia": definiendo la migración y el desarrollo en la zona de Los Santos. *Reflexiones*. 91, 177-190.

Chambers, R., Conway, G., (1992) *Sustainable rural livelihoods: practical concepts for the 21st century*. Brighton (Royaume-Uni) : Institute of Development Studies. p.296.

Chinchilla, M., Alvarado, A., Mata R., (2011) Capacidad de las tierras para uso agrícola en la subcuenca media-alta del río Pirrís, los Santos, Costa Rica. *Agronomía Costarricense*. 35(1), 109-130.

Christensen, C., Andrews, K., Learned, P., Guth, W., (1965) *Business policy: text and cases*. Homewood (Etats-Unis) Irwin. p.1068.

Crozier, M., Friedberg, E., (1977) *L'acteur et le système : Les contraintes de l'action collectives*. Paris (France) : Seuil. p.500.

Decker, J., (2013) *El riesgo de la roya del café*. (Mémoire de stage, Macalester College (Etats-Unis)).

Dewerpe, A., (1996) La « stratégie » chez Pierre Bourdieu. *Enquête*. 3,191-208.

FAO, (2004) *L'accord sur l'agriculture (OMC) : Bilan de sa mise en œuvre. Études de cas sur des pays en développement*. Rome (Italie) : Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture. p.743.

Gobierno de Costa Rica, (2013) *Decreto de Emergencia fitosanitaria nacional por epifitía y daño severo causado por la roya (Hemileia vastatrix Berk&Br) en cultivo del café*. San José (Costa Rica) : Poder ejecutivos.

Gutierrez-Montes, I., Emery, M., Fernandez-Baca, E., (2009) The Sustainable Livelihoods Approach and the Community Capitals Framework: the importance of system-level approaches to community change efforts. *Community Development*. 40, 106-113.

Gutierrez-Montes, I., Bartol de Imbach, P., Ramirez, F., Lopez Payes, J., Say, E., Banegas, K., (2012) *Las escuelas de campo del MAP-CATIE, practica y lecciones aprendidas en la gestión del conocimiento y la creación de capacidades locales para el desarrollo rural sostenible*. Turrialba (Costa Rica) : CATIE. p.64.

ICAFFE, Región cafetalera Tarrazú.

[http://www.icafe.go.cr/nuestro\\_cafe/regiones\\_cafetaleras/tarrazu.html](http://www.icafe.go.cr/nuestro_cafe/regiones_cafetaleras/tarrazu.html) (Consulté le 26/08/2013)

Jodelet, D., (1989) *Les représentations sociales*. Paris (France) : Presses universitaires de France. p.398.

Kaufmann, J.-C., (2011) *L'entretien compréhensif*. Paris (France) : Armand Colin. p.127.

Laffourcade, R., (2012) *Discours environnementaliste : de la théorie aux pratiques agricoles, entre retouches et renouvelaux*. (Mémoire de master, Montpellier SupaAgro, CIRAD & CATIE Montpellier (France)). p.64.

Laparra, M., Estrade, L., (2013). *La production du café en Amérique centrale, affectée par le champignon de la rouille*. Guatemala (Guatemala) : Publication des services économique - Service économique du Guatemala. Disponible en ligne :

[http://www.tresor.economie.gouv.fr/7049\\_la-production-de-cafe-damerique-centrale-affectee-par-le-champignon-de-la-rouille](http://www.tresor.economie.gouv.fr/7049_la-production-de-cafe-damerique-centrale-affectee-par-le-champignon-de-la-rouille)

Millennium Ecosystem Assessment (MEA), (2005). *Current state and trends assessment*, Washington D.C. (Etats-Unis) : Island Press.

Meléndez Marín, L., (2010) Plan de manejo de cuenca del río Pirrís. San Pablo de León Cortes (Costa Rica) : GEDI/ICE.

Nespresso AAA, (2006) *TASQ Herramienta para la evaluación de la calidad sostenible*. Nestlé. Bogotá (Colombie) : Nespresso AAA, Sustainable Quality program, FNC.

Organisation international du café (OIC), (2013). Rapport mensuel de la situation du marché du café. Londre (Royaume-Unis) : OIC. Disponible à : <http://www.ico.org/index.asp>

Olivier de Sardan, J.-P., (1995) La politique du terrain. Sur la production des données en anthropologie. *Enquêtes*.1, 71-109.

Pagezy, H., C., Carrière S., Sabinot C., (2010) *Nature du monde, dessins d'enfants*. Paris (France) : Comité Des travaux historiques et scientifiques. p.259.

Picado, W., Ledezma Diaz, R., Granados Porras, R., (2009) Territorio de coyotes, Agroecosistemas y cambio tecnológico en una región cafetalera de Costa Rica. *Revista Historia*. 59-60, 119-165.

Porter, E.H., (1950) *An introduction of Therapeutic Counseling*. Boston (Etats-Unis) : Houghton Mifflin. p.223.

Rieu, A., Dahache, S., (2008) S'installer comme agricultrice : sur la socialisation et la formation sexuée en agriculture. *Revue d'Etudes en Agriculture et Environnement*. 88, 71-94.

Rocío L. B., (2012) Los límites socioculturales al espacio de recolectores inmigrantes del café. *Reflexiones*. 91(1) : 255-263 Universidad de Costa Rica

Rokeach, M., (1973) *The nature of human values*. New York (Etats-Unis) : The Free Press. p.438.

Sibelet, N., (2013) *Reconnaissance des capacités d'innovation des agriculteurs face aux pressions environnementalistes*. (Projet scientifique, CIRAD & CATIE Montpellier (France)). p.16.

Sibelet, N., Mutel, M., Arragon, P., Luye, M., Pollet, S., (2013) *L'entretien semi-directif en sciences humaines*. Formation à distance. Disponible en ligne <https://enquetes-cirad-en.iamm.fr/>

Torquebiau, E., Mary, F., Sibelet, N., (2002) Les associations agroforestières et leurs multiples enjeux. *Bois et forêts des tropiques*. 271, 23-35.

## **CREDITS PHOTOGRAPHIQUES**

Photo de couverture : Alice Garcia, Agriculteur inspectant le café

Figure 3 : <http://www.cofibreik.bligoo.cl>, Femme Ngöbe récoltant le café

Toutes les autres photos : Soazic Dhorne

## **ANNEXE : GUIDE DES ENTRETIENS SEMI-DIRECTIFS**

Présentation/début d'entretien	Bonjour. Je m'appelle Soazic Dhorne. Merci de m'accorder un peu de votre temps pour faire cet entretien. Je termine mes études avec une université française, et donc je fais un stage ici. Je vais rester quelques mois à Llano Bonito. Je fais une étude sur la culture de café à Llano Bonito dont est de comprendre quelles sont les interactions qui existent les différents acteurs de la zone, c'est-à-dire les agriculteurs et les institutions intervenant sur le district.	
Thèmes abordés	Variables associées	Question
Présentation personnelle	(1) Nom / Prénom / Age / Sexe	(1) Pouvez-vous me donner vos nom et prénom ? Quel âge avez-vous ? Ou vivez-vous ?
	(2) Situation familiale / Nombres de membres dans la famille / Ages des membres de la famille / Sexes des membres de la famille / Nombres de membres de la famille travaillant sur l'exploitation	(2) Pouvez me décrire votre famille ?
	(3) Projets de vie	(3) Quels sont vos projets dans la vie en générale ?
Description générale de l'exploitation	(4) Localisation de l'exploitation (GPS) / Surface de l'exploitation / Culture / Surface des différentes cultures/ Bétail / Employé / Travail réalisé par les employés / Stratégie	(4) Pouvez-vous décrire votre exploitation ?
	(5) Revenu non-agricole / Importance relative des revenus non-agricoles	(5) Quels sont vos revenus en dehors de l'agriculture ?
	(6) Emploi de migrants / Représentation des migrants	(6) Avez-vous des employés venant d'ailleurs ? Quelle relation entretenez-vous avec eux ? Pouvez-vous décrire le période de récolte ?

Réseaux	(7) Destination de vente du café / Part de l'autoconsommation / Provenance des intrants / Echange / Réseau	(7) A qui vendez-vous votre production ? Qu'est-ce-que vous consommez de votre production ? A qui achetez-vous les intrants ?
	(8) Echange / Transmission des savoirs / Niveau de Formation / Réseau / Source de conseils / Partage de conseils	(8) Comment avez-vous appris et apprenez-vous le métier d'exploitant ? Auprès de qui cherchez-vous des conseils ? A qui donnez-vous des conseils ? (Avec qui communiquez-vous concernant vos pratiques agricoles ?)
	(9) Engagement social / Echange / Réseau / Valeur	(9) Dans quelle mesure êtes-vous engagé dans une (des) organisation(s) sociale(s) ? Avec quelle fréquence y participer vous ? Pourquoi ?
Stratégies, Changements	(10) Changement de pratiques agricoles / Evolution des pratiques agricoles / Projet / Stratégie	(10) Depuis que vous travaillez sur la ferme, pouvez-vous décrire les changements importants de votre exploitation ? Quel sont vos projets pour l'avenir concernant la conduite de votre exploitation ?
Valeurs	(11) Valeur / Motivation	(11) Qu'est-ce-qui est le plus important pour vous par rapport à votre exploitation ? Pourquoi faites-vous ce métier ?
	(12) Modèle d'exploitation agricole / Représentation de l'agriculture / Représentation de l'évolution de l'agriculture	(12) Quelles sont les caractéristiques d'une exploitation agricole modèle ou exemplaire aujourd'hui ? Comment vous imaginez vous l'agriculture du futur ?

	(13) Situation actuelle du café / Forces, faiblesses du café	(13) Pouvez-vous décrire la situation caféicole locale ? Quelle(s) sont les force(s) et faiblesse(s) du café de Llano Bonito ?
Aspects environnementaux et sociaux	(14) Pressions environnementalistes / Pratiques respectueuses de l'environnement / Valeur / Décisions des acteurs / Stratégie / Objectifs vis-à-vis de l'environnement / Initiatives vis-à-vis de l'environnement	(14) Quels sont les principaux problèmes environnementaux ? Quelles sont les pratiques que vous effectuez afin de respecter l'environnement ? Quelles sont les initiatives que vous avez prises afin de respecter l'environnement ? Quels sont vos objectifs pour respecter l'environnement ?
	(15) Recommandation environnementales / Pressions environnementalistes	(15) Qu'est-ce qui vous est recommandé pour respecter l'environnement ? Par qui ? Comment vous recommandez-vous de respecter l'environnement ?
	(16) Obligations / Respects des obligations / Dépendance aux pressions / Influence / Pressions environnementalistes	(16) Quelles sont les lois que vous devez respecter sur votre exploitation ? Dans quelle mesure les respectez-vous ? d'où viennent-elles ?
	(17) Influence / Réseau / Valeurs / Motivation	(17) Qu'est-ce qui motivent vos engagements environnementaux ? Qu'est-ce qui motive vos engagements sociaux ?
	Fin de l'entretien	(18) Remarque